

# Mahomet second tragédie de La Noue en cinq actes

**Auteur : La Noue, Jean-Baptiste Sauvé de (1701-1760)**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

64 Fichier(s)

## Informations  ditoriales

Repr sentation1739-02-23

Localisation du documentParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 150

Entité d positaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12130927r>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 150](#)

## Informations sur le document

GenreTh  tre (Tragédie)

Eléments codicologiques30 f.

Date1739-02-20 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de r dactionParis

## Relations entre les documents

### Collection Mahomet second

*Cet ouvrage a pour édition approuvée :*

[Mahomet second, tragédie, par M. de La Noue](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

# Édition numérique du document

## Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s) Macé, Laurence

## Citer cette page

La Noue, Jean-Baptiste Sauvé de (1701-1760), *Mahomet second tragédie de La Noue en cinq actes* 1739-02-20 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/216>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 04/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

7<sup>e</sup> Carlon  
no 119 <sup>de</sup> Mahomet II. de Rome.

*Extrait de l'annuaire de l'année*  
1799

Com. Fr. 23 février 1799

*Autheur  
de l'ouvrage*

[Ms. 150]

## Acteurs.

Mahomet Second, Empereur<sup>r</sup> des Turcs.

Le Visir.

Le Muphty.

L'Aga des Janissaires.

Achmet, Confident du Visir.

Tadil, Confident de Mahomet.

Nassi, Grec, Confident de Théodore.

Théodore, Grec, Père d'Irene.

Irene, Grecque.

Zanis, Grecque, Confidente d'Irene.

Pachas.

Gardes.

Grecs.

La Scène est à Byzance.

2

Mahomet  
Irene  
Mahomet Second.  
Tragedie.

---

Acte I.

Scene I.

Le Visir Achmet.

Le Visir

Enfin, Selon mes vœux, guidé par sa Captive ;

Amy, c'est en ce jour que Mahomet arrive.

D'un Triomphe pompeux l'appareil imposant

Hors de ces Murs encor le retient dans son Camp.

Ministre sans éclat d'une odieuse Feste ;

Il veut qu'icy par moy son Triomphe s'appreste. &

M'loin d'y préparer un Trône à son orgueil ; &

Cher Achmet, que ne puis-je y creuser son ~~tombeau~~ <sup>tombeau</sup> ?

Que ne puis-je flétrir ses Lauriers et sa gloire ?

Mais il faut à pas lents marcher vers la Victoire.

De voile de la feinte entourons nos projets :

La Prudence peut seule affurer leur Succès.

Achmet.

De quels Succès enorg. ses flatter votre haine ?

Mahomet Sçait gagner les Peuples qu'il enchaîne.

Ses bienfaits dans ces lieux annoncent son retour ;

Il y sème l'horreur ; il recueille l'amour.

Il saccagea Byzance, en vainqueur implacable ;

Il revient y regner en Monarque équitable.

Il a parlé ; les Grecs ont vu tomber leurs fers :

De ses grâces, sur eux, les trezors sont ouverts.

Vous l'avez vu cruel ; vous voyez sa clémence :

Imitez-le, Visir, bannissez la vengeance.

Le Visir

Ainsi donc un Tyran dans ses brûlants excès,

Osera se livrer aux plus cruels excès,

Entre les mains du crime, il mettra son Commerce;  
De larmes, de douleurs, il couvrira la Terre;  
Et d'un regard plus doux s'il veut les honorer,  
Les vils Mortels Seront contraints de l'adorer.  
Rien ne peut de mon cœur refermer la blessure.  
Le cruel m'a forcé d'outrager la Nature.  
Ah, Souvenir affreux dont encor je frémis!  
Ses ordres m'ont contraint à massacrer mon fils:  
Il voulut son trépas injuste, ou légitime;  
Mais mon bras ne dut point immoler la Victime.  
Je frappay.... c'en est fait, Amy, laissez les pleurs,  
Soulagement obscur des vulgaires douleurs.

Mahomet, je le scay, n'en point toujours barbare.  
De vices, de vertus, assemblage bizarre,  
Entraîné par l'effort où son cœur s'est livré,  
Il porte l'un ou l'autre au Suprême degré.  
Monstre de cruauté, Prodige de clémence,  
Héros dans ses bienfaits, Tyran dans sa vengeance,  
A ses transports fougueux rien ne peut s'opposer,  
Et dans les eulx excès il se fait se reposer.

Je ne me flatte point; je le connais, ce Maître,  
Que ma haine menace, et qu'elle crunt peut-être.  
Tranquille maintenant, l'amour qui le réduit  
Suspend son caractère, et ne l'a point détruit:  
~~Il est de la vertu, mais c'est que son cœur a de constance,~~  
~~+ Mais plus pour la vertu son cœur a de constance,~~  
~~+ Et bientôt plus le crime obtiendra de puissance.~~  
De moment en moment, il peut se relever;  
Et tandis qu'il sommeille, il le faut accabler.  
Dès long-temps mes Complots préparent sa ruine.  
J'ay banny de son Camp l'austère discipline;  
Des Chefs et des Soldats j'ay corrompu les cœurs;  
Sur les plus turbulents j'ay versé les faveurs;  
A la fidélité réservant la disgrâce,  
Ma mollesse indulgente a caressé l'audace;  
Aux bruits semer par moy de ses lâches amours.  
Le murmure a passé dans leurs libres discours;

Et Saisissant enfin l'Espoir que j'ay vu luire,  
Du murmure, au mépris, je le ray seu conduire.

C'en ainsi que Semant la feinte et les détours,  
De crainte et de périls j'environne ses jours;  
J'allume le Tamarre, et j'empêche qu'il gronde.  
Sans Sçavoir mes projets, le Muphty les seconde.  
Je ne crains que l'Agas. Jannissaire indompté,  
Rien ne peut altérer sa fiere intégrité:  
Imprudent, mais zélé, son audace hautaine  
Se refuse à l'estimer et subjugué la haine:  
Son devoir est sa Loy: Son Maître est tout pour luy;  
Et je m'efforce en vain d'ébranler cet appuy.  
Espérons toute fois: C'est mon frere: et peut-être,  
Saisissant les moyens que le temps fera naître,  
~~son zèle~~ par mes soins ~~se verra~~ <sup>son zèle</sup> refroidy,  
Où je le tourneray contre mon Enemy.

Est-il quelque rempart construit par la puissance,  
Que ne détruise enfin l'audace et la prudence?

Toy, qui depuis long-temps des malheureux Chrétiens  
Par mes ordres secrets adoucis les liens,  
De mes conseils prudents as-tu seu faire usage?  
Tes soins ont-ils, des Grecs, relevé le courage?  
Et vers la liberté que je viens leur offrir,  
Osent-ils, en secret, pousser quelques soupir?

Achmet.

Couchez dans la poussière, abandonnez aux larmes,  
J'ay long-temps, mais en vain, combattu leurs alarmes.  
Le Succès leur paroist trop voisin du danger:  
Leurs yeux tremblants encor n'osent l'envisager.

Il en est cependant de qui ~~l'audace~~ <sup>le courage</sup>  
~~A brave devant moy la mort et la menace~~ <sup>préfère dans sa vie la mort à l'opprobre</sup>

Je leur fais espérer votre solide appuy.  
Il leur manquoit un Chef: et le Ciel aujourd'huy  
Flatte l'heureux Succès où votre coeur aspire.  
Le plus vaillant des Grecs, Théodores respire.

Theodore?

Le Didir.

c Ichmet.

Ouy, Seigneur, du Sang de Constantin,  
C'est luy qui de vainqueur troubla l'heureux destin,  
Qui dans ces mêmes Murs retarda sa Victoire,  
Et de son propre Sang luy fit payer sa gloire.  
Ce Héros, dans les fers qu'émissoit, inconnu:  
Aujourd'huy seulement à la clarte' rendu,  
De vos desseins secrets j'ay promis de l'instruire;  
Et bientôt devant vous on le doit introduire.

Le Didir.

Theodore, dis-tu, vas paroître à mes yeux?  
Amy, je le connois, je l'ay vû dans ces lieux,  
Quand l'heureux Amurat m'envoya dans Byzance  
Du Grec et du Persan rompre l'intelligences.  
Mais un autre intérêt le rend cher à mon coeur:  
Et luy seul, du Sultan, va troubler le bonheur.  
Ouy, pour en concevoir l'espérances certaines,  
Apprends que, cet <sup>le prison</sup> esclave en le Pere d'Frères.

c Ichmet.

Quoy? de cette ~~Christienne~~ captive?

Le Didir.

Amy, n'en doute pas.

Il la vit, jeune encor, arracher de ses bras.  
L'esclavage la mit dans les mains de mon frere:  
Je le pressay long temps de la rendre à son Pees.  
Au Serrail du Sultan il destina ses jours;  
Et ses yeux, du Sultan ont fixé les amours.  
Maintenant, cher c Ichmet, je veux que Theodore  
L'arrache par mes soins à l'amant qui l'adore.  
Je veux, Si je ne puis détruire son pouvoir,  
Dans son coeur déchiré porter le desespoir.

trois

Schmet

Et ne craignez-vous point que le Père luy-même  
N'aspire par sa fille à la faveur Suprême?  
Il est chez les chrétiens des coeurs ambitieux.  
L'éclat et la grandeur peut éblouir Ses yeux.  
Le plaisir, et l'orgueil de se voir près du Trône.

Le Vénir

Calmes le vain soupçon où ton coeur s'abandonne.  
As-tu donc oublié cette innombrable horreur,  
Qu'un Chrétien contre nous s'ace avec son erreur?  
L'hymen est le seul noeud que connoisse leur tendresse.  
Tout autre engagement n'est que crime ou faiblesse.  
Je connois Théodore; et tout autre lien  
Ne sauroit éblouir un coeur tel que le sien.  
Et plus au Ciel, Amy, que l'amour que le sang,  
Du Sultan, à l'hymen, fust consentir la honte?  
Je ne sçay; mais peut-être il ne vient en ces lieux  
Que pour en allumer les flambeaux odieux.  
Ah! s'il étoit aisé; ma haine triomphante  
Luy raviroit bientôt et le Sceptre et l'Amante.

Bientôt, ces bras ardent mon courroux déguisé,  
Frapperoit sans obstacles un Sultan méprisé.  
S'il l'épouse, te dis-je, il se perdra luy-même.  
S'il n'ose l'épouser, il perdra ce qu'il aime.  
Où si jusqu'à l'offense il enhardit Ses yeux,  
J'armeray le dépit d'un Père malheureux;  
Li-moy-même guidant le bras de Théodore,  
Je le sauray le plonger dans un sang que j'abhorre.  
Sachons, à nous servir, si son coeur se rebute.  
S'il se perd, ce n'en rien. S'il immole, c'est tout.

Schmet

Mais le vray, Seigneur,  
Qu'il amène en ces lieux.

Le Vénir

cher amy, vas m'attendre;  
que personne icy ne vienne nous surprendre.  
Il entre; laisse-nous.

SCENE II.  
Le Visir. Théodore.

Ciel! quelles injustes loy  
Fait gémir dans l'opprobre un héros tel que toy,  
Généreux Théodore? Ah! malgré ta disgrâce,  
Partage les transports d'un amy qui t'en brasse.

Théodore.

O Toy, qui Seul, des tiens, sensible à la pitié,  
Scis dans un malheureux respecter l'amitié,  
Si mon cœur au plaisir pouvoit s'ouvrir encore,  
Je le devrois aux Soins dont un amy m'honore.  
N'en est plus temps. Rens-moy ma prison et mes fers:  
Vos Succès et nos maux me les ont rendus chers.  
Murs, trop mal défendus par mes fragiles armes,  
Murs, baignez de mon Sang, Soyez-le de mes larmes.

De quel faste étranger me vois-je environné?  
L'Autel estoit icy. Là, mon Roy prosterné.....  
Malheureux Constantin! Malheureuse Byzance,  
Le Ciel, en son courroux a brisé ta puissance;  
Ton effroyable chute écrasa trente Rois,  
Et l'univers tremblante en a senti les poids.

Le Visir.

Si le fier Mahomet eut suivi sa Conquête,  
Sa main, sur trente Rois, étendoit la tempeste,  
Il est vray; mais l'amour a sauvé l'univers;  
Au vainqueur de la Terre il a donné des fers.  
Apprends que dans vos Murs s'est éteint l'Incendie,  
Dont les feux menaçoient et l'Europe et l'Asie:  
Et de ces Murs encor on pourroit repousser  
L'usurpateur.... Mais non, il n'y faut plus penser.  
Les Grecs, si fiers jadis, aujourd'hui vils esclaves,  
Ont appris, sans murmures, à porter leurs entraves.  
La Liberté les cherche, ils n'osent la saisir;  
Et Théodore enfin ne sait plus que gémir.

quatre

Théodore.

Que dis-tu? Notre sort peut-il changer de face?  
Ah! Si je le croyois!

Le Visir.

Rappelle ton audace.

Avant la fin du jour tu seras éclairé  
D'un secret important que je te cache icy.  
Tandis que Mahomet environnoit Byzance,  
Par de secrets avis j'éclairay ta prudence:  
Mes efforts ny les tiens n'ont pu la conserver;  
Mais des mains du Tyran on la peut enlever.  
Sais-tu jus qu'à quel Point il mérite ta haine,  
Ce Cruel, qu'en ces lieux un nouveau crime amène?  
Sais-tu que pour plonger le poignard dans son sein,  
La Vengeance et l'honneur ont réservé ta main.  
Sans doute on t'aura dit qu'une Captive aimable  
Arrive sur les pas d'un Prince coupable?.....  
Fremis: mais vange-toy. Ce fier usurpateur  
Devient, pour t'offenser, un lâche séducteur.  
Cette Beauté qu'il trompe, et qui peut-être l'aime,  
Cet objet malheureux..... c'est ta fille elle-même.

Théodore.

Ma fille! Ah, juste ciel! ma fille entre les bras!.....  
Non; elle est innocente, où ne respire pas.

Le Visir.

Cesse de te flatter. C'est elle, c'est Fréne,  
Que loin de tout danger, ta prévoyance vaine  
Longtemps avant la guerre envoyoit à Lesbos,  
Et que la servitude atteinait sur les flots.

Théodore.

Ah! rompons, s'il se peut, sa chaîne criminelle  
Visir, de ton pouvoir daignes appuyer mon zèle.  
Que je l'arrache!

Le Visir.

L'opère un facile succès.

Mahomet la Confie aux Murs de ce Palais,  
Sans Gardes, presque libre, à Soy-même rendu,  
Un prétexte pourra te procurer sa venue.  
Soit pour flatter ta fille, enfin, ou la fléchir,  
Des rigueurs du Serrail on vient de l'affranchir.

Théodore.

Visir, sur son Destin je ne suis point tranquille.

Le Visir.

On vient.

Scene III.

Le Visir. Théodore. Achmet.

Le Visir - à Achmet.

Rends, cher Achmet, sa retraite facile.

Théodore.

Tu connois ce Palais, évite tous les yeux:  
Et bientôt nous pourrons nous voir en d'autres lieux.

Scene IV.

Mahomet. Le Mufti. Le Visir. Cadil:  
Plusieurs Pachas. Plusieurs Gardes.  
Officiers du Palais.

Mahomet.

Dans ces Murs, qu'a soumis ma valeur intrépide,  
Que du Trône Ottoman la Majesté réside,  
Ne changeons point leur sort. Ils commandent jadis;  
Qu'ils Commandent encore aux Peuples asservis.  
Que l'Europe et l'Afrique au rang de nos Provinces,  
Esclaves, comme vous, y contemplent leurs Princes!  
Puissent mes Descendants, de cet heureux séjour,  
A l'univers entier donner des Loix un jour!  
Les chemins sont ouverts: c'en est assez pour ma gloire;  
Il est temps de cueillir les fruits de la victoire.

cinq

Mes Peres, trop jaloux du titre de Vainqueurs,  
N'ont que trop mérité celui des Destructeurs.  
Avides des Sez faites un Etat sans frontières,  
Quels ravages Suivoient leurs Courses meurtrières!  
Tandis que tout Succombe à la loy du plus fort,  
Je vois à leurs côtes la ruine et la mort,  
Dans leurs Sanglantes mains la Terre s'allume;  
Sous leurs pas embrasés la Terre se consume.  
Mais comme la Valeur fut leur seule Vertu,  
L'Univers fut par eux détruit, et non vaincu.  
J'ay disposé, comme eux, des foudres de la guerre;  
Sur l'Empire des Grecs j'ay lancé mon Tonnerre:  
Mais, ce qu'ils n'ont point fait, je l'éteins désormais.  
Il est temps d'élever des autels à la Paix.  
Il est temps de jeter du faite de mon Trône  
Mes regards les plus doux Sur ce qui l'environne.

Peuples, long temps courbez sous le poids des malheurs,  
Respirez; votre Maître est sensible à vos pleurs;  
Vôtre Maître est fléchi; l'humanité sacrée,  
La Mere des Vertus, dans son ame est entrée.

En vain l'ambition veut étouffer sa voix;  
Elle crie à mon Cœur que mon Peuple a ses droits:  
C'est elle qui m'apprend qu'un Pouvoir sans mesure  
Deviendrait pour l'Univers une Commune injure;  
C'est elle qui m'apprend que des nœuds mutuels  
Unissent la Monarque au reste des Mortels;  
Et qu'un Roy qui conserve, est égal en puissance  
A l'Estre bien-faisant qui donne la naissance.  
J'ay vaincu; j'ay conquis. Je gouverne à présent.

Vous, que ma voix tira de la nuit du Néant,  
Esclaves de mon Trône, Ombre de ma Puissance,  
Allez, à l'Univers annoncez ma clémence;  
A ses Rois consternez, annoncez qu'aujourd'huy  
Mahomet peut les vaincre, et devient leur appuy;

Qu'il ne permette plus au Souffle de la guerre  
De renverser leur Trône, et d'infecter la Terre;  
Que sa gloire en soit contente; et qu'il n'aspire plus  
Qu'à rendre heureux son Peuple, et les vaincre en vertu.

Ce n'est pas tout. Mon cœur lassé du bruit des armes,  
Va goûter les douceurs d'un hymen plein de charmes;  
~~bon D'une Esclave Chrétienne, il couronne les foy~~  
Ce n'est point m'abaisser; c'est l'élever à moy.  
Je m'éprise ces Rois, dont la tendresse avide  
~~Ne saurait que les vœux de l'honneur~~  
~~Ne saurait former de vœux qu'ont intérêt prendre,~~  
Commerce trop suivy dont j'abhorre la loy.  
Virtu, Naissances, amour, c'est assez pour un Roy.

Le Visir.

Seigneur, de tes Soldats je crains la résistance:  
Leurs nombreux Bataillons trop proche de Bizance.....

Mahomet.

Ecoute mes Projets; cours les exécuter.  
Je ne m'abaisse pas jusqu'à vous consulter.  
Mes Ordres sont dictés: et si quelque rebelle  
Elevé dans mon Camp une voix criminelle,  
D'un murmure indiscret que la mort soit le prix!

Le Muphty.

Une Chrétienne! Eclat sur le Trône!

Mahomet.

obéis.

Scene V.

Le Muphty. Le Visir.

Le Muphty.

J'ay prévu les desseins que ce jour nous révèle:  
Te les ay des long-temps confiés à ton zèle,  
Visir, et des ce temps tu juras devant moy  
De ne jamais souffrir l'opprobre de ton Roy.  
Il fait plus aujourd'hui, ce Prince téméraire,  
Il ose, des Chrétiens, se déclarer le Père;

216

Tu le vois, tu l'entends; et ses injustes Loix,  
Ainsi que ton audace, ont étouffé ta voix.

*Le Muphty Visir.*

Muphty, j'en avoueray, j'ay trop crié cette audace.  
Eloigné du danger, je bravois sa menace.  
Mille moyens s'offroient; j'osois les embrasser:  
S'approche du péril les fait tous éclypser.  
Il en est un pourtant, triste, voisin du crime;  
Mais qu'un Muphty l'approuve, il devient légitime.  
Oùy, contre les Decrets d'un absolu pouvoir  
Les Decrets peuvent seuls armer notre devoir.  
Que la Religion par toy se fasse entendre:  
Au prix de notre Sang nous irons la défendre.  
Sur tes pas, entraîné par une sainte ardeur,  
De ses droits en péril nous soutiendrons l'honneur;  
Et jusques dans les bras du Monarque profane,  
Nous frapperons l'erreur que les Muphty condamne.  
Mais sans toy, nos efforts sacrilèges et vains  
Nous exposent sans fruit à des tourmens certains.  
Tu balances, Muphty!... C'en est fait, et je cède.  
Le danger de l'Etat exige un prompt remède.  
La Religion sainte élève en vain sa voix:  
Son timide interprète abandonne ses droits.  
Un Visir, après luy, le premier de l'Empire,  
Fait briller, mais en vain, le zèle qui l'inspire.  
En vain le Janissaire offre un puissant secours.  
Au milieu d'une armée il tremble pour ses jours.  
Il ignore, où plutôt il cède, sa puissance.  
D'un Monarque infidèle il craint la concurrence.  
Il devoit un affront; et cesse d'estre instruit  
Qu'un Prince qu'il condamne est un Prince d'Etat.  
He bien, vas donc subir le joug d'une Chrétienne:  
A son Culte, à sa loy, cours immoler la tiennne.

D'un hymen odieux Ministre criminel,  
Où l'attend, vas serrer ce lien solennel.  
Aux Musulmans trahis ma voixieras connoître  
Qu'un Roy qui s'avilit est indigne de s'estre;  
Et qu'un Muphty craintif, à la faveur vendu,  
Degrade un rang, que doit occuper la vertu.

Le Muphty.

Disir, de tes transports calme la violence.  
Je m'abandonne à toy, je cède à ta prudence.  
Avertissons les Chefs du danger de l'Etat,  
Avant d'autoriser un nécessaire éclat;  
Agissons, et tâchons, par force, ou par adresse,  
D'arracher de son cœur une lâcheté tendresse. /

Fin du premier Acte. /

---

Acte II.  
Scene I.  
Irene. Zamis.  
Zamis.

Enfin, loin du Serrail Irene desormais  
Va, seule, et sans rivales, habiter ce Palais.  
Prête à verser sur vous les biens qu'elle moissonne,  
L'aimable liberté déjà vous environne.  
Oubliez dans ces murs mille objets d'effroi,  
Qui rendoient le Serrail effrayant à vos yeux.  
Oubliez à jamais avec retraites impures,  
De notre Sexe icy le tourment et l'injure,  
Tombeau de la Vertu, méprisables Séjour,  
Où regne la mollesse, où n'entre point l'amour.  
Eh, qui peut, sans rougir, voir dans ce lieu profane  
A quels honteux égards la Beauté se condamne,  
Ces femmes, dont le front ignore la pudeur,  
Et dont l'ambition ne tend qu'au deshonneur?

Irene.

Jene le cèle point, ce changement m'est flatté.  
Toute fois est-il temps qu'un doux espoir éclate?  
En quel lieu sommes-nous? Et qui nous y conduit?  
Quel Trône en élevé sur ce Trône détruit?  
Je te revois enfin, malheureuse Byzance,  
Monument éternel de céleste vengeance.  
En entrant dans tes murs, j'ay senty tes douleurs,  
Et mon premier tribut est un tribut de larmes.  
Je viens te secourir. affermis ma faiblesse,  
O ciel! fais triompher le zèle qui me presse.  
Esther seut desarmer les fier affluens.  
A mes faibles appas joins les mêmes vœux.

## Lamis

J'approuve avec transport ce dessein magnanime.  
Détournez loin des Grecs le joug qui les opprime.  
Qui le peut mieux que vous? D'un Sultan orgueilleux  
Le Ciel, à vos traits, a soumis tous les vœux.  
Non, non, ils ne sont plus ces temps remplis de craintes,  
Quand les fier Mahomet repoussoit les atteintes  
D'un feu, qui malgré luy pénétrait dans son cœur.  
L'indomptable Lion frappé d'un trait vainqueur,  
Avec moins de courroux mord le fer qui le blesse.  
Quels coups ont annoncé sa superbe foiblesse!  
Son amour effrayé de ses propres effets  
Se plongeait dans le sang, prodiguait les bienfaits,  
Du meurtre au repentir conduisait sa victime,  
Guidé par la vertu, conseillé par le crime,  
Rappelant des transports aussitôt oubliés,  
Prêt à vous immoler, il tomboit à vos pieds.

## Jrene.

Lamis, qui sait mourir, sait braver la menace.  
Je ne scay quel espoir soutenoit mon audace;  
Cet espoir que je n'ose encor interroger,  
Versoit sur moy la force, et l'oubly du danger.  
Toute fois... le diray-je? Au sein de la victoire  
D'un oeil triste et douteux j'enviais à ma gloire.  
Trop prompt à soulager les maux de nos chrétiens,  
Mon cœur se seroit-il trompé sur les moyens?  
Si la seule vertu m'a pu servir de guide,  
D'où vient que dans ses bras le remords m'intimide?  
C'est icy que mon sort a commencé son cours;  
C'est icy que mon Père a vu trancher ses jours;  
Et c'est peut-être icy... Ciel! qui me vois tremblante,  
Je mourray sans regret, si je meurs innocente.

## Zamis.

Quelle frayeur saisit votre esprit éperdu?  
 Que peut vous reprocher la plus pure vertu?  
 Combien ay-je admiré votre innocente audace!  
 Mépriser les bien-faits, confondre la menace!  
 A travers les dangers et l'horreur du trépas,  
 Quelle main jusqu'au Trône a pu guider vos pas?  
 Car enfin terrassé par un pouvoir Suprême,  
 Ce n'en plus un Tyran qui malgré luy vous aime;  
 C'en est un Héros Soumis, tendre, respectueux,  
<sup>Le Héros</sup> ~~Amant~~ des Vertus d'un objet vertueux.

## Frene.

N'offrez point à mes yeux la trop flatteuse image  
 D'un Prince, dont mon Coeur doit détester l'hommage;  
 N'égarez point, Zamis, un reste de raison,  
 Trop faible à repousser un dangereux poison.  
 Ses vertus, son amour, mon Coeur, tout m'intimide.  
 Tremblante à chaque pas, sans conseil, et sans guides,  
 Dans un triste avenir je n'ose pénétrer.  
 Et jusqu'à mon bonheur tout me fait soupçonner.

J'ay crû trouver la paix dans ce nouvel azile:  
 Tel'habite, et mon Coeur y devient moins tranquille.  
 C'est icy que mon Sort a commencé son cours;  
 C'est icy que mon Père a vû trancher ses jours;  
 Et c'est peut-être icy... Ciel! qui me vois tremblante,  
 Je mourray sans regret, si je meurs innocente.  
 Mais que nous veut Cadil?

## Scene II.

Tadil. Irene. Zamis.

Tadil.

Les chrétiens empressés

Reconnaissant des biens que sur eux vous versez,  
Viennent à vos genoux apporter leur hommage.  
Adouillez les maux de leur triste esclavage.  
Mahomet l'a permis. Son Ordre toutefois  
Veut icy que d'un seul ils empruntent la voix.

Irene.

Qu'il vienne.

## Scene III.

Irene. Zamis.

Irene.

Juste Ciel! une joye inconnue

S'empare malgré moy de mon ame eschaude.  
Rois, Maîtres des Mortels, ah, quelles est votre erreur,  
Quand la foudre à la main votre immense Grandeur  
D'éclats tumultueux épouvante la Terre!  
Prenez, prenez l'ceptre, et quittez le tonnerre;  
Soulagez les douleurs d'un Peuple gémissant;  
Des bras de l'injuste arrachez l'Innocent;  
Du faible, du Proscrit, relevez le courage.  
Du Pouvoir absolu, c'est là le vray partage.

## Scene IV.

Theodore. Irene. Zamis.

Irene.

mais hélas! quel Vieillard se presente à mes yeux?  
Il s'arrête, il gémit, à l'aspect de ces lieux.

Theodore.

C'est ma fille, c'est elle. Ah, Pere déplorable!  
O Ciel! ne me sois point à-demy favorable;  
Epure les bienfaits que tu veux m'accorder.

nouf

Irene.

Respectable Chrétien, vous n'osez m'aborder!  
Dans ce jour fortuné, pourquoi verser des larmes?  
Rassurez-vous. Je viens dissiper vos alarmes.  
Chrétienne comme vous, vos malheurs sont les miens.

Theodore.

Madame, recevez l'hommage des chrétiens:  
Par vous seule attachés à des maux innombrables,  
Nous benissons les fruits de vos soins secourables.  
Notre culte, longtemps insulté par l'erreur,  
Par vous seule a repris son <sup>sa première</sup> antique splendeur.  
Que Dieu, pour tant de biens répandus sur Byzance,  
Affermisse à jamais vos pas dans l'innocence.  
Lorsque de tant de maux vous sauvez les chrétiens,  
Un Père infortuné peut-il gémir des siens?  
~~Oserai-je à vos yeux exposant ma tristesse,~~  
~~Outrager par mes plaintes la commune allégresse?~~  
~~Madame, ayez pitié d'un Père malheureux,~~  
~~échappé des horreurs d'un cachot ténébreux,~~  
D'aujourd'hui seulement je revois la lumière:  
Et je retrouve, hélas! une fille trop chère,  
une fille, pour qui je donnois mon sang,  
Exposée, ou livrée au crime le plus grand.  
Un superbe Enemy la tient sous son empire....  
Un Musulman cruel... Je tremble... je soupire.....  
Il l'aime... il est puissant... Je ne puis achever.

Irene.

Quel trouble ce <sup>Chrétien</sup> me fait-il éprouver!  
Quel discours! quel rapport! <sup>à peine je respire.</sup>  
La pitié sur un cœur a-t-elle tant d'empire?

à Theodore.

Pour soulager vos maux ardente à tout oser,  
De mon faible pouvoir vous pouvez disposer.  
~~Pour être votre fille est-elle en cor innocente?~~  
Déployez à ses yeux cette douleur touchante.

Que vous communique à mon cœur abbatu.  
 Ah! bientôt près de vous renaitra sa vertu.  
 Si comme à votre fille un Destin favorable  
 Redonne à mes pleurs un Père respectable,  
 Prompt à sacrifier amour, Sceptre, Grandeur,  
 Aux dépens de mes jours je serois son bonheur.  
 Mais loin de vous calmer, j'irrite vos alarmes.  
 Moy-même en vous parlant je sens couler mes larmes.  
 Vous arrêtez sur moy vos regards attendris  
 Vous pleurez. Ah! j'ay peine à retenir mes cris.  
 Peu s'en faut qu'à vos pieds je ne tombe éperdue.  
 O qui que vous soyez, votre douleur me tue.

Theodore.

Irene.

Irene.

Eh bien, Seigneur, pour que y me nommez vous?

Theodore.

Chère femme.

Irene.

Seigneur.

Theodore.

Chère femme, pour que y me nommez vous?

Je pleure, je t'appelle, et tu dors.

Irene.

Ah! mon Dieu! ah! quand dira-t-on Lay-cust Theodore?  
 Vous m'avez dit, hélas! mon amour, que  
 Le Seigneur en regard adrienne la vertu.  
 Ah! mon Dieu! ah! quand dira-t-on Lay-cust Theodore?  
 Vous m'avez dit, hélas! mon amour, que  
 Le Seigneur en regard adrienne la vertu.

Irene.

Theodore.

Et je me livre donc aux transports les plus doux.  
 Ma fille, embrassez-moi. Vous dissipez la crainte  
 Dont, en vous retrouvant, j'ay ressenti l'atteinte.

Qu'un Sultan orgueilleux Subisse votre Loy :  
Vous estes innocentes ; et c'est assez pour moy  
Mais achève ; calmez mes craintes inquiètes,  
Ouvrez les yeux. Frene, et voyez où vous estes.  
Paré de mille attraits, à la pudeur mortels,  
Daus ces lieux infectez le crime a des autels.  
Par l'avilissement la Faveur s'y dispense ;  
A côté du forfait marche la récompense,  
Mille voiles brillants couvrent le deshonneur,  
Et toujours la bassesse y mène à la grandeur.

Ma fille, grace au Ciel, l'erreur ni la foiblesse  
N'ont point dans cet abîme entraîné la jeunesse :  
Mais crains, fuis le danger ; il te presse, il te suit.  
L'orgueil l'attend, succombe, et la vertu le fuit.

Frene.

Mon Pere, digne auteur de ma triste famille,  
Mon Pere, dans vos bras recevez votre fille.  
La vérité terrible a défilé mes yeux.  
Fuyons. Arrachez-moy de ces funestes lieux.  
Parmi tant de dangers ma Jeunesse imprudente  
S'égaroit, et marchoit, aveuglée, et contentée.  
Vous m'éclaircz. Malgré les trouble de mon cœur,  
Vous me verrez fidelle au devoir, à l'honneur,  
A ma foy. Oüy, mon Dieu, brise mon esclavage.  
Tu parles ; j'obéis. Achève ton ouvrage.

Théodore.

Oüy, ma fille, sans doute il brisera vos fers.  
Oüy, sur votre péril ses yeux se sont ouverts,  
Et son bras, jusqu'à vous aujourd'huy ne me guide  
Que pour encourager votre vertu timide.  
De ce vaste Palais je connois les détours.  
J'ay de puissants amis : mes soins et leur secours  
M'ouvriront les chemins d'une fuite facile.  
Vous flattiez le Sultan par une feinte utile ;  
Ménagez-le ; et bientôt Frées en liberté  
Arabera son amour et son autorité.  
Je vous laisse.

Irène.

Ah, grand Dieu! vous me laissez!... mon Père...  
Et pourquoi différer un secours nécessaire!  
Vous savez, de ces <sup>lieux</sup> murs, les plus obscurs détours:  
Je les quitte, il y va de plus que de mes jours.  
Dans l'abîme des flots, dans le sein de la terre,  
Cachez-moy; sauvez-moy; tout-icy ni eou contraire;  
elle se jette aux genoux de Théodore.  
Où, plutôt que sans vous elle ose demeurer,  
Irène, à vos genoux, aime mieux expirer.

Scène V.

Mahomet. Théodore. Irène. Zamis.

Mahomet.

Que vois-je? Irène en pleurs! Irène suppliante!  
Quel mouvement confus <sup>m'attendrit,</sup> ~~m'attendrit,~~ m'épouvante!  
à Théodore. <sup>m'interdit,</sup>

Quel es-tu? réponds-moy. Tu te fais vainement,  
Perfide, tu trahis, où le Prince, où l'amant.  
Réponds-moy; n'attends pas quel l'horreur d'un supplice  
D'un secret odieux me découvre l'indice.

Théodore.

La mort ni les tourmens ne pourroient m'arracher  
Un secret, tel qu'il soit, que je voudrois cacher.  
Mais je veux bien icy te révéler mes crimes.  
Sultan, contre des <sup>sentimens</sup> faux ~~impurs~~ illégitimes,  
J'excitois ses mépris, je raffalois son cœur;  
Je voulois la ravir à ta funeste ardeur;  
De ces murs dangereux je voulois la soustraire.  
Tu sais tout. Vange-toy, Sultan; je suis son Père.

Mahomet.

Son Père.

Théodore.

Où: Connais-moy. Je suis ce Grec enfin  
Qui dans ces mêmes murs balance ton destin,  
Quand le Courroux du Ciel secourant ton courage,  
Permit aux Musulmans d'y porter le ravage.

Trop heureux si ton bras eust terminé mes jours,  
Puisque, des tiens, mon bras ne pût trancher le cours!  
Depuis ce jour fatal, l'esclave misérable,  
J'ay languy dans <sup>les</sup> fers: le Destin qui m'accable  
Ne les brise aujourd'hui que pour me faire voir  
Mon dernier bien, hélas! ma fille en ton pouvoir.

Mais je puis me vanger; sa vache <sup>est</sup> ~~est~~ connue;  
<sup>quand</sup> je l'ay défendu de paroître à ta veüe,  
Ardeur à m'obéir, le plus affreux trépas,  
Ni le plus tendre amour, ne l'ébranleront pas.

### Mahomet.

Chrétien, ta fermeté ne me fait point injure.  
Tu me blessas. Bien loin que ma gloire en murmure,  
J'étois ton ennemy, tu défendois ton Roy.  
J'estime ton courage, et respecte ta foy.  
Tu pourrois te vanger? ta fille obéissante  
Fuiroit de mon amour la poursuite éclatante!  
Crois-tu que mes efforts prétendent la ravir?  
Crois-tu que par les forces on veuille l'asservir?  
Ah! mon cœur n'eut jamais, pour engager Irenoë,  
Que mon amour pour noeuds, et mes bienfaits pour chaînes.  
Ne comois-tu de moy que ma seule fureur?  
Tu m'as vû dans la guerre armé de la terreur,  
Tomber sur tes remparts, si vainqueur trop sévère,  
<sup>Dans les angles vinctes d'hydre aux murs cilleux</sup>  
~~Du sang des Chrétiens faire fumer la terre:~~  
Mais tu ne m'as point vû, plus doux, plus généreux,  
Adoucir des Chrétiens le Destin rigoureux,  
Et dans les cœurs de tous laver par ma clémence  
Les titres odieux acquis dans ma vengeance.  
Ne me reproches plus une juste rigueur,  
Crime de la Victoire, et non pas du vainqueur.  
Tu voulois extorquer Irenoë à ma tendresse!  
~~Impudent!~~ Si le sort des Chrétiens t'intéresse,  
Garde-toy de nourrir le dangereux espoir

D'arracher de mes mains l'appuy de leur pouvoir.  
Si tu ne veux hâter leur ruine certaine,  
Garde-toy d'éveiller un courroux qu'elles enchaînent.  
Tu veux m'ôter Irène ! Ah ! Comois Mahomet  
Si c'en là ton dessein, j'en vais presser l'effet.

Je suis Maître de vous. Esclave l'un et l'autre,  
Je dispose à mon gré de son sort et du vôtre.  
Vos Personnes, vos Biens, vos jours, tout m'en soumis.  
Je vous rends tous les droits que le Ciel m'a transmis.

Soyez libres tous deux. Maître de tes familles,  
Tu peux, où m'enlever, où me donner tes filles.  
Et j'atteste le Ciel que respectant ta loy,  
Mon cœur n'y prétend plus, s'il ne l'obtient de toi.

Théodore.

Je demeure immobile. O grandeur qui m'étonne !  
Prince, digne en effet de plus d'une Couronne,  
Pourquoy mes forces tu moy-même à me trahir  
Esclave, je pouvois librement te haïr.  
Libre, les tendres noeuds de la reconnaissance  
M'enchaînent malgré moy sous ton obéissance.  
L'intérêt des Byzances et des Peuples chrétiens  
Veut qu'il y je couse à ces faras liens.  
~~Qu'on ne me blâme point. La Princesse Marie~~  
~~Par un semblable hymen a sauvé sa Patrie.~~  
Triste exemple ! mais quoy ! la sagesse est sans choix,  
Quand la nécessité fait entendre sa voix.

Mahomet.

L'usufrage d'un Père en peu pour ma tendresse,  
Irène ! c'en à vous que Mahomet s'adresse.  
Vôtre sort est fixé. reste à remplir le mien.  
Formez-vous sans murmure un auguste lien.  
Sans craintes, sans égard, que votre voix prononce.  
M'aimez-vous ? que le Cœur dicte seul la réponse.  
Vous êtes libre en fin.

2

Irene.

Tel'ay toujours este'.

Gaxand des ma pudeur et de ma liberte',  
Regarde ces Poignards. De moy-mêmes Maitresse,  
J'ay vu d'un oeil égal ta fureur, ta tendresse:  
Et si sur moy le crime eût tente' son effort,  
Ma vertu se sauroit dans les bras de la mort.  
Mon Pere, et toy, Sultan, connoissez donc Irene  
Ce que peut le devoir sur une ame chrétienne.  
~~Dans mon Sein, à tes yeux, j'eusse plongé ces fer,~~  
~~En l'aimant, Sultan, moins que tu ne l'es cher.~~  
Les Rois, pour effrayer, ont la toute-puissance:  
Mais pour gagner les cœurs ils n'ont que la clémence.  
Mon amour est le prix de tes hautes vertus,  
Et j'estime assez pour ne te craindre plus:  
Cette preuve suffit.

*elle jette le poignard.*

Mahomet.

Je frémis; et j'admire.

La voilà cette gloire où mon orgueil aspire  
A ces nobles discours, à tout ce que je voy,  
J'ay trouvé, grâces au Ciel, un cœur digne de moy.  
Ah! pour me l'attacher plus fortement encore,  
Ce cœur, qu'avec amour je chéris et j'honore,  
Ce cœur, dans qui le mien va lire son devoir,  
Irene, partagez mon Trône et mon pouvoir.  
Chrétien, Soyons amis; c'est moy qui t'en conjure.  
Je respecte, et j'ignore une union si pure;  
Instruis-moy; Soutiens-moy: tuiras dans mon cœur:  
Tes soins en banniront le crime et la fureur.  
Plaisirs nouveaux pour moy, mouvements pleins de charmes!  
Vous me faites sentir que la joye a ses larmes.  
Le Pouvoir, les Grandeurs n'ont pu remplir mes vœux.

Un instant de vertu vient de me rendre heureux.  
Agissons, il est temps. Vas rassurer tes frères:  
Qu'ils respirent enfin sous des lois moins sévères.  
Des fureurs du Muphty j'ay su les affranchir:  
Sous toy, sous ton pouvoir, je veux les voir fléchir.  
Ordonne; agis; guéris leurs blessures cruelles.  
Sousmis à toy, sans doute ils me seront fidèles.  
Tes Prestres ne pourront refuser mes bienfaits;  
Et je brave, des Mieux, les murmures secrets.  
Où, dussay-je à mes pieds voir tomber ma Couronne,  
Je cours exécuter ce que l'honneur m'ordonne!  
O plaisir pour un Roy, rare et voluptueux!  
Je regne sur deux Coeurs libres et vertueux.

SCENE VI.  
Théodore. Irène. Zanis.  
Théodore.

Mes filles, quel espoir n'aveugle point vôtres âmes!  
Plus d'un obstacle encor peut traverser sa flamme.  
Demeurez dans ces lieux. Attendez que du Ciel  
S'accomplisse sur vous le Decret éternel.  
Préparez-vous à tout. Quoyque Dieu vous ordonne,  
Recevez du même oeil la mort ou la Couronne.  
Il est doux de régner pour protéger sa loy:  
Il est beau de mourir pour conserver sa foy.

Fin du Second Acte.

Acte III.

Scene I.

Irene. Zamis.

Zamis.

Oserois-je blâmer la douleur imprévue  
Que vous tâchez en vain de cacher à ma vue?  
Vous soupirez! he' quoy? Si pour quelques moments  
Un Pere se dérobe à vos embrassements,  
Devez-vous donc pleurer l'instant qui vous sépare?  
Songez à tous les biens que l'hymen vous prépare.  
Mêler vos tendres pleurs à des moments si doux,  
C'est honorer le Pere, en affligeant l'Epoux.

Irene.

Moy l'affligez, Zamis! Ah! ma vive tendresse  
Luy soumet pleinement ma joye et ma tristesse.  
Mon coeur est agité. Pour luy rendre la paix,  
Parlons de ce Héros; parlons de ses bienfaits.  
Enfin autour de moy je leve un oeil tranquille.  
Ce Palais, de nos Grecs, est devenu l'agile.  
S'Impiété, long temps attachée à mes pas,  
S'éloigne, et désormais ne m'approchera pas.  
Prémices de ma joye, ainsi que de la tiennet,  
Déjà tout en chretien auprès d'une Chrétiennet.  
Ciel! qu'il va redoubler mon zele et mon ardeur  
Cet heureux Changement, qui remplit tout mon coeur!  
Ton Dieu s'appaise enfin, malheureuse Byzance.  
Que pouvoit contre luy tes fragiles puissances!  
Sur tes Remparts fumant l'esclavage et la mort  
Ont triomphé sans peine, et regné sans effort.  
Pour porter dans ton sein des coups trop légitimes,  
Tes Ennemis n'étoient armés que de tes crimes.  
~~Il frappe ton orgueil; il couronne ta foy~~  
~~La pitié secourable auvre ses yeux sur toy.~~

~~Loin de tes chers enfans c'écartant les alarmes,~~  
~~Mes Soins seauront tarir la source de tes larmes.~~  
Ah! Si d'un doux hymen mon coeur se sent flatté,  
C'en qu'il devient le Sceau de ta félicité.

## Scene II.

Nassi. Irène. Zamié.  
Irène.

Nassi, que voulez-vous?

Nassi.

Votre Père, Madame,

Se troubles sur le front, et la douleur dans l'ame,  
M'a confié pour vous ce Billet important.  
Il doit, près du Visir, se rendre en cet instant.

Irène - après avoir lu le b.

Qu'ay-je lu? Que devient mon bonheur et ma joie?  
J'en y lisais entière; et le Ciel la foudroye.  
Si l'espérance dans un coeur s'introduit lentement,  
Qu'avec rapidité la douleur s'y répand!

Zamié.

Le Sultan vient.

## Scene III.

Mahomet. Irène. Zamié.  
Irène.

Seigneur, vous me voyez tremblante.

Connoissez un forfait, dont l'horreur m'épouvante.

Mahomet - lit.

En vain à votre hymen nos Prestres ont souscrit:  
Des Musulmans jaloux la colère s'aigrit.  
Sans luy communiquer l'avis de votre Père,  
Ménager le Sultan; obtenez qu'il diffère.  
On nous menace: on dit qu'un rebelle Sujet  
Prétend votre hymen pour perdre Mahomet.

quatorze

Irene.

Seigneur, vous vous taisez ! une fureur tranquille  
Arreste sur ces mots votre vue immobile !  
Fremissant du péril où j'allois vous plonger...

Mahomet.

Je frémis de l'affront, et non pas du danger.  
C'en est Mahomet, c'en est moy qu'un Esclave menace !  
Vous gémissiez, Irene ! épargnez-moy de grâce,  
Vous m'immolez. Trembler ou pour vous ou pour moy,  
N'est-ce pas m'accuser de faiblesse ou d'effroy ?  
Ah ! loin d'aigrir mon cœur par ce nouvel outrage,  
Songez que le Calmer fut toujours votre ouvrage.  
Môgez-moi comme moy des Esclaves jaloux,  
Et n'armez point contre eux l'amour et le courroux.

Irene.

Moy, Seigneur, moy contre eux armer votre Colere !  
Epouse de leur Roy, ne suis-je pas leur Mere ?  
Que ne peut mon hymen, ce lien si flatteur,  
De l'Univers entier affluer le bonheur !  
Je ne crains point pour vous leur téméraire audace,  
Je ne crains point pour moy leur frivole menace,  
Je ne crains que pour eux ces foudroyants éclats  
Que votre cœur enfante, et ne maîtrise pas.  
Moy, contre eux élever mes plaintes dangereuses !  
Peussent à jamais ces Beautés malheureuses,  
Qui loin de tempérer les rigueurs du Pouvoir,  
Des Peuples Suppliants oser trahir l'espoir,  
Qui pouvant au pardon déterminer un Maître,  
Aiment mieux, par ses coups, le faire reconnoître !  
Non, Seigneur, non, jamais ne daigner m'écouter,  
Si jamais, à punir, j'ose vous exciter.

Mahomet.

Irene, de mon cœur Soyez toujours Maîtresse.  
Mais ne le portez point jusqu'à la faiblesse.

Souffrez que quoy qu'icy vous m'osiez demander,  
J'apprenne à pardonner, et non pas à céder.  
Je confirme à jamais les Dons, que Sur Byzance,  
Que Sur tous vos chrétiens a versé ma clemence.  
Et quant à votre hymen, c'en aux yeux du Soldat,  
C'est dans mon Camp qu'il faut en transporter l'éclat.  
Ouy, je veux pour Témoins d'une union si belle,  
Mes Peuples, mon armée, et les yeux du Rebelle.  
Tant qu'aux regards d'un Maître il craindra de l'offrir,  
Je le puis ignorer, mais non pas le souffrir.  
~~S'il parait, à la mort rien ne peut le soustraire.~~  
~~Qu'il s'écarter, il vivra. C'en est point la Colère,~~  
~~C'en la seule aigreur qui dicte cet arrêt,~~  
~~Et l'amour luy veut bien céder son intérêt.~~  
<sup>mon fidèle des</sup>  
~~Mais après le Serment qui nous joint l'un à l'autre,~~  
Pour le rompre, il n'en plus que ma mort ou la vôtre.  
Irene.

C'en est fait, mon amour perd sa timidité.  
Je brave les clameurs du Soldat irrité.  
De ses emportemens j'ay pénétré la cause,  
Et le remède en sûr, puisqu'Irene en dispose.  
Pour appaiser enfin vos Peuples offensés,  
Je puis mourir pour vous, Seigneur; et c'est assez.  
Mais mon Pere est absent. J'en suis point tranquille.  
Ce Palais dans mes bras luy presente un azile.  
Il tarde trop longtemps. Je cours le rappeler.  
Près de vous, près de luy, qui pourras me troubler?  
En cessant de trembler pour deux testes si chères,  
Ma joye et mes plaisirs deviendront plus sincères.  
Du plus cruel Destin je braveray les coups,  
Si je puis conserver mon Pere et mon Epoux.

Scene IV.

Mahomet. TadiL.

TadiL.

Le frere du Visir, l'Agade des Jamissaires,  
Vient à vos pieds.

Mahomet.

Qu'il entre.

Scene V.

Mahomet.

Ah! tremblez, temeraires.

Scene VI.

Mahomet. L'aga.

L'aga.

Ton esclave, à genoux, pénétre de douleur,  
Osera-t'il parler?

Mahomet.

Parle.

L'aga.

frémis d'horreur.

Tes ~~soldats~~ <sup>soldats</sup> ~~vos soldats~~ menacent ta puissance:  
Je suis leur chef. Je viens m'offrir à ta vengeance.  
Frappe: mais n'étends point ta colère sur eux.  
Ils veulent t'arracher à des liens honteux.  
Pleins de respect pour toi, ton amour les irrite,  
Saisissais le courroux que ma franchise excite;  
Punis-moy: je ne puis survivre à ton honneur.

Mahomet.

Malheureux! que prétend ton zèle et ta fureur?  
Ne me connois-tu plus? tu formas ma jeunesse;  
Tu m'es bien cher: mais si tu combats ma tendresse,  
Ton trépas est certain.

L'aga.

Je mourroy: mais du moins,

Seigneur, avant ma mort daignes accepter mes vœux.

Qu'un souple Courtisan te trompe et te caresse,  
 Ton amy meurt content, s'il bannit ta faiblesse.  
 J'ose t'interroger. Que fais-tu dans ces murs?  
 N'est-il pas dans ta vie assez des jours obscurs?  
 Jouer d'un vil amour dont le feu te surmonte,  
 Par un plus vil hymen tu veux combler ta honte.  
 Te diray-je comment tes ordres rejettes?  
 Ah! que n'as-tu pu voir tes Soldats irrités  
 S'amasser, s'écrier, se plaindre avec Coleres!  
 "He quoy donc, répétoit le brave Jannissaire,  
 "Quoy! nous l'avons perdu ce Sultan redouté,  
 "Dont l'exemple échauffoit notre intrépidité?  
 "Quoy, sans pleurer sa mort, faut-il pleurer sa gloire?  
 "Luy, qui du Monde entier méditoit la victoire,  
 "Qui dans Rome captive arborant le Croissant,  
 "Devoit voir à ses pieds l'univers fléchissant;  
 "Ce même Mahomet, plein d'une obscure flamme,  
<sup>bon</sup> ~~Sans~~ <sup>depuis deux ans</sup> ~~depuis deux ans~~ <sup>gêné</sup> ~~gêné~~ <sup>d'une femme</sup>,  
 "Et pour elle rompant les loix de ses ayeux,  
 "Quoy qu'esclave et chrétienne, il l'épouse à nos yeux!  
 Ah! Seigneur, tu connois ce que peut l'insolence  
 D'une Armée, une fois livrée à la licence.  
 Arme, non point contre eux, mais contre ton amour,  
 Arme les sentimens d'un généreux retour.  
 Vole à ton Camp. Ton oeil redoutable et sévère  
 Confondra d'un regard l'orgueilleux Jannissaire;  
 Où plût-on rappelant tes projets oubliés  
 Souhaiter une Couronne: elle tombe à tes pieds.

### Mahomet.

Ouy, je la confondray cette Armée insolente  
 Qui réveille en mon coeur une valeur sanglante;  
 Ouy, je le leur rendray ce sévère Empereur:  
 Ils me veulent cruel: qu'ils craignent ma fureur!  
 Si amour ne me rend point insensible à l'injure.  
 Mon bras va dans leur sang étouffer le murmure.  
 Et toy, Sois, malheureux.

# S. Aga.

S. Aga.

Tu m'as promis la mort:  
 Je vais la mériter par un dernier effort.  
 Dans les bras de l'amour je méconnois mon maître:  
 Puisse-je à sa vengeance enfin le reconnoître!  
 Que fais-tu dans ces murs? Pourquoi laisser flétrir  
 Ces Palmes, ces Lauriers, que tu voulois cueillir?  
 Byzance en sous tes loix: entre dans la carrière,  
 Ouvre les bras; l'Europe y vole tout'entière:  
 Son Empire est à toy. Les imprudens Chrétiens  
 S'empresent de briguer l'honneur de tes liens.  
 Sur le triste Occident daigne jeter la vue;  
 Vois regner sur ses Rois la Discorde absolue;  
 Vois des foibles Tyrans détruire avec fureur  
 Les Remparts qui pourroient arrêter ta valeur.  
 Chrétiens contre Chrétiens, quel Démon les anime!  
 Ardents à s'entraîner dans un commun abîme,  
 Le vaincu, le vainqueur, l'un par l'autre pressés,  
 Sous leurs coups mutuels y tombent renversés.  
 Aveuglés par la haine, aucun d'eux n'examine  
 Qu'en perdant son Rival, il hâte sa ruine;  
 Que chaque Combattant qu'ils osent terrasser,  
 Sont autant d'Emenis qu'il te faudroit percer;  
 Et que de quel que part que panche la Victoire,  
 Tout est perdu pour eux; tout conspire à ta gloire.  
 Du poids de ta puissance étouffe leurs Discords;  
 Enchaîne au même joug les foibles et les forts.  
 Tout autre bruit se taisoit, Lorsque la foudre grondoit.  
 Comme sur ces cruels, et tends la Paix au Monde.  
 Ce sont-là les Projets nobles et glorieux,  
 Qui flattoient, mais en vain, nos Coeurs ambitieux.  
 Ce sont-là les Projets, qu'une funeste flamme  
 Interrompt, où plutôt efface de ton ame.  
 Ami donc l'amour seul arma tes Combattans!  
 Là, se terminent tant d'exploits éclatans!

Ami donc à travers le fer, le sang, la flâme,  
+ Tes vœux impatients n'ont cherché qu'une femme.  
Tu rougis! Ah! rends-moi mon auguste Empereur.  
Que la gloire t'éveille, elle parle à ton cœur:  
Elle parle à ton cœur, cette gloire immortelle.  
Tu résistes en vain; <sup>ton</sup> ce cœur est fait pour elle.  
<sup>Il se relève</sup> Ouy, malgré ton amour, malgré ses vains transports,  
Elle y jette à mes yeux la honte et les remords.  
Vainement, à ses cris ton ame se refuse.  
Tu l'entends, Mahomet, et ton trouble t'accuse.  
Sous tes coups maintenant puiffay-je estre immolé,  
J'ay le prix de ma mort; la gloire t'a parlé.

### Mahomet.

Je l'avoueray, malgré la fureur qui m'anime,  
En déchirant mon cœur, il force mon estime.  
Je te laisse le jour. Cesse de condamner  
Un amour, dont la voix m'enseigne à pardonner.  
Apprends par cet effort qu'il en est une autre gloire  
Que celle que la guerre attache à la victoire.  
Apprends que si l'amour n'étoit une vertu,  
Mahomet, par l'amour, n'eut point esté vaincu.  
Toutefois, j'ele Scus, ma bonté déjà lasse  
S'épuise, en pardonnant à ta coupable audace.  
Retourne dans mon Camp; <sup>fais trembler</sup> apaise mes Soldats.  
Qu'ils craignent de passer plus loin leurs attentats!  
Rien ne peut différer mon hymen qui s'apprête:  
A leurs yeux, dès ce jour, j'en celebre la fete.  
Tout Rebelle insolent tombera sous mes coups;  
Où les Traîtres sur moy signalant leur courroux,  
Préviendront par ma mort l'arrest que je prononce.  
Ils me verront. Adieu. Porte-leur ma réponse.

Scene VII.

L'Agas Seal.

Il menace; il me fuit. Le trouble de son coeur  
Semble icy m'annoncer que mon zèle en vainqueur,  
Achevons, s'il se peut; et Soyons-luy fidelle.  
J'en en scaurois douter; quelque puissant Rebelle  
Du venin de Discorde infecte le Soldat.  
Quel qu'il soit, détruisous le Traître et l'attentat.  
Rendous l'Armée au Prince, et le Prince à l'Empire.

Scene VIII.

Le Visir. L'Agas.

Arrête. Où t'a conduit le zèle qui t'inspire?  
Tu quittes le Sultan; qu'as-tu fait?

L'Agas.

Mon devoir.

Le Visir.

Pourquoy donc seul icy te cacher pour le voir?  
Sçais-tu bien qu'indignes de ta lâche conduite,  
Nos chefs, à ton Salut n'ont laissé que la fuite?  
Sçais-tu bien qu'accusé des plus noirs attentats,  
L'armée entre mes mains a juré ton trépas?  
On dit, vil Délateur, qu'aux yeux des plus Sinistres  
Tes rapports ont livré des fidèles Ministres.  
On dit que de ses feux timide approbateur,  
Tu nourris du Sultan les criminelles ardeurs.  
Si tes jours te sont chers, garde-toy de produire  
Cet ordre humiliant dont tu n'oses m'instruire.  
Aux yeux de nos Soldats crains de te présenter,  
Sans savoir nos Projets, Sans les exécuter.

L'aga.

J'ignore vos Projets ; j'ignore quels Ministres  
Mes rapports ont livrés aux mains les plus Sinistres ;  
J'ignore quel' Armée en tes mains m'aït proscrit :  
Mais je n'ignore plus le Traître qui l'aigrit.

Le Visir.

Et quel est-il ?

L'aga.

C'est toy.

Le Visir.

Pourquoy <sup>me nommer</sup> m'appeller traître ?  
Je soutiens mieux que toy la gloire de mon Maître.  
Aux Conseils de l'amour l'empêcher d'obéir,  
Le rendre à sa Grandeur, est-ce là le trahir ?

L'aga.

Quel es-tu, pour vouloir dans le cœur de ton Maître  
Forcer les Passions à naître, à disparaître ?  
Quel es-tu, pour oser de sa gloire, à ton gré,  
Déterminer l'objet, et marquer le degré.

Le Visir.

Quel je suis ? Apprends donc, puisqu'il faut t'en instruire,  
Qu'un Visir en l'appuy, le salut d'un Empire,  
L'oracle de l'Etat, l'instrument de la Loy,  
L'œil, la voix, le génie, et le bras de son Roy.  
Cette part du Pouvoir où l'on nous associe,  
N'est plus au Souverain dès qu'il nous la confie.  
Et souvent au besoin ce seroit le trahir,  
Que, même contre luy, ne nous en pas servir.  
Elle est entre nos mains, afin que la prudence,  
A l'abry du respect, subjugué la Puissance ;  
Et nous devons enfin forcer les Souverains  
A vouloir leur bonheur, et celui des Humains.

L'aga.

Je ne suis qu'un Soldat : et de mon ignorance  
Un Visir voudra bien me pardonner l'offense.

J'avois crû qu'un Ministre appelle par son Roy,  
Luy devoit plus qu'un autre et son zele et sa foy,  
Que plus il approchoit du Sacre Diademe,  
Plus sa Soumission en devoit estre extreme,  
Et qu'un trait réfléchy du Suprême Pouvoir,  
En effrayant son coeur, y fixoit le devoir.

~~J'ay crû que tout sujet, dont l'insolente audace  
À côté de son Prince osoit marquer sa place,  
N'étoit plus qu'un Rebelle, un Perfide, un Infâme,  
La honte de son Maître, et l'effroy d'un Etat.  
J'ay crû que sans respect regarder la Couronne  
C'étoit anéantir l'éclat qui l'environne;  
Et qu'à quel que degré qu'on en vuisse approcher,  
C'étoit la profaner que d'oser y toucher.~~

Ah! ne te courres plus d'un zele qui m'irrite.  
J'entrevois les Projets que ta fureur médite.  
Trop sûr, qu'à tes Complots j'opposerois mon bras,  
Tu m'as rendu Suspect aux yeux de nos Soldats.  
Tu crains que Mahomet, par mon Soin magnanime  
Ne renonce à l'hymen, dont tu luy fais un crime.  
Des armes qu'il te donne, avant de le percer,  
Par les mains du Soldat, tu veux me l'extorquer.  
Esclave révolté, Songe à te mieux Connoître.  
Loin d'attenter Sur luy, tremble aux pieds de ton Maître.  
Souviens-toy qu'un Sultan, par le Ciel couronné,  
Peut estre condamnable, et non pas condamné.  
Si Sur toy, Sur les tiens, tombe son injustice,  
S'il entraîne l'Etat aux bords du précipice,  
S'il immole sa gloire à de lâches amours,  
S'il ternit en un jour l'éclat de tant de jours,  
Pleure; mais obeis: c'est là ton seul partage.

### Le Visir.

Cesse de me tenir un importun langage.  
Où regne l'injustice, il n'est plus d'épouvoir;  
Où manque la puissance, il n'est plus de devoir.  
Peux-tu donc me blâmer? Si l'Esprit d'une Chrétienneté  
Est digne de ta haine aussi que de la mienne.

Je me connois un Roy, Digne de mes mépris.  
 Qu'il soit ce qu'il doit estre, et nous serons soumis.  
 Peux-tu voir, fier Aga, les Chrétiens dans l'Asie  
 Usurper sans obstacles une injuste puissance ?  
 Veux-tu que Mahomet achevant ses Projets,  
 A leur infame joug enchaîne ses Sujets ?  
 De tous les coins du Monde Tenez les appeler  
 Tout secourde l'espoir dont leur cœur étincelle.  
 A l'ombre de son Nom, leur culte, rétably  
 Insultes insolennement aux Décrets du Muphty.  
 Bientôt, n'en doutez point, leur troupe mutinée,  
 De l'Empire Ottoman changeant la Destinée,  
 Après avoir chassé Mahomet de ces lieux,  
 Répandra dans l'Asie un feu séditieux.  
 Secourus du Germain, aidés de l'Ébion,  
 C'en est fait, les Chrétiens sont les Maîtres du Monde.  
 Tu chéris le Sultan, tu prévois tous ces maux,  
 Et tu peux t'endormir dans un lâche repos ?

L. Aga.

Non, je ne puis souffrir que mon Roy s'avilisse.  
 Borne-là tes desirs, et je suis ton Complice.  
 Il oubliera bientôt de dangereux appas,  
 Si nos pleurs, si nos cris arrachent de ses bras  
 L'orgueilleuse Chrétienne à qui son cœur se livre ;  
 À ces conditions je suis prêt à te suivre.  
 Si tu poudes plus loin tes odieux Projets,  
 Je te perce le cœur, et je m'immole après.

Scene IX.

Le Visir - seul.

Va, je te conduiray plus loin que tu ne penses.  
 De la Révolte, en luy, j'ay jeté les semences.  
 Achevons. Où s'il ose encor me traverser,  
 Le Soldat veut son Sang & jetez laiffe verser. /

Fin du Troisième Acte. /

## Acte IV.

## Scene I.

Mahomet. Tâdil.

Tâdil.

Seigneur, de vos transports calmez la violence.  
Ces regards, ces soupirs, et ce profond Silence,  
D'une vive douleur témoignages certains.

Mahomet.

Aui, d'un trouble affreux mes esprits sont atteints.  
Voile aimable, longtemps étendu sur ma vue,  
Douce sécurité, qu'êtes-vous devenue?  
Cruel Aga, pourquoi défillois-tu mes yeux?  
Pourquoi, dans les replis d'un cœur ambitieux,  
Avec des traits de flâmes aiguillonnant la gloire,  
A l'amour triomphant arracher la victoire?  
Je crois l'entendre encor, s'arêdoutable vois  
Me frappe, me réveille, et m'accable à la fois.  
En lisant mon devoir à sa clarté brillante,  
J'abhorre le flambeau que sa main me présente.  
Eandis qu'il me parloit, l'amour le condamna,  
Le courroux l'immoloit, l'orgueil luy pardonna.  
Conteut d'en fuir, conteut d'essayer la menace,  
J'enlay pû ny souffrir, ny punir son audace.

Tâdil.

Ah! reprenoz, Seigneur, des soins dignes de vous;  
Laissez <sup>l'empire d'amour</sup> ~~gronder dans vos sens~~ son <sup>impétueux</sup> ~~frivole~~ courroux  
A déjà trop longtemps balancé la victoire.  
Méprinez ses conseils; n'écoutez que la gloire;  
Achève, triomphez d'un dangereux objet.  
Pour languir en aimant, un Sultan est-il fait?

## Mahomet.

Tadil, à mon amour cesse de faire injure.  
Loin d'en rougir, ay prends qu'une gloire si pure,  
Et tous mes Sentimens imprimant sa grandeur  
Aux plus hautes Vertus seut élever mon cœur.  
A peine j'e l'aimay, cet objet magnanime,  
Qu'un pouvoir inconnu me separa de crime.  
Pour luy plaire, abjurant de tyranniques loix,  
De l'exacte équité j'interrogeay la voix.  
Le glaive du Pouvoir dans ma main redoutable  
Apprit à distinguer l'Innocent du Coupable.

~~Sur ce Trône, jadis théâtre de forfaits,  
Je placay la pitié, j'introduis la Paix;  
J'appellay la Douceur, je bannis la vengeance;  
Et je mis ma grandeur dans la seule innocence.~~

Non, à tant de Vertus je ne puis renoncer:  
Non, vainement la gloire ose icy m'en presser;  
Vainement à l'amour elle oppose ses charmes;  
La cruelle se plaint dans le Sang, les larmes.  
Le tumulte, l'horreur, l'accompagne toujours:  
Et je puis estre heureux sans son fatal secours.

## Tadil.

~~Seigneur, de Mahomet est-ce là le langage!~~  
Faut-il, de vos exploits vous retracer l'image?.....

## Mahomet.

Non, Tadil; de mon cœur tu connois la fierté;  
Laisse, laisse gémir un amour révolté;  
Laisse dans ses éclats mourir sa violence.  
L'ambition, sur moy, n'a que trop de puissance.  
Crains que portant trop loin d'impétueux transports,  
Je ne prépare icy matière à mes remords.  
D'un triomphe commun je méprise la gloire;  
Et j'aime, par le Sang, à payer la victoire.

~~Horreur à penser un tel nom répéter~~

*Le Digne Représentant m'agit et me pousse*  
Je ne scay quelle horreur malgré moy me pousse.  
De moment en moment ma Colère s'aggrave.

~~L'Amour, plus que jamais tyrannifiait mon ame,~~  
~~Amis de ses sens la dévorante flamme,~~  
~~étais ilu'en plus mêlé de ses enroufflements,~~  
~~De ses tendres languens, de ses doux mouvements~~  
~~Il jette dans mon Cœur le desespoir, la rage,~~  
~~Il ne respire en moy que le sang, le carnage.~~  
~~Mon ame abandonnée aux plus cruels transports,~~  
~~Pour s'en aller son trouble, a suff de mille morts.~~  
Ah! si de mes Soldats la révolte coupable  
Achevé d'enflamer mon courroux implacable...  
Juste Ciel! je frémis... Témoin de mes fureurs,  
Non, jamais l'Univers n'aura vu tant d'horreurs.  
Le Visir m'en suspecte. Que la mort l'envoie  
Savia en criminelle; et jete l'abandonnée.  
Mon pouvoir absolu dépose la Mughly.  
Qu'au même instant quel'autre, il soit anéanti.  
Oa, je mets en tes mains ma foudre, ma vengeance.  
Laisse-moy seul.

## SCENE II.

Mahomet - Seul.

Enfin, j'évite ta présence,  
Irène; et l'ascendant d'un funeste devoir  
Pour la première fois balance ton pouvoir.  
Ah! puisqu'il le balance, il le vaincra sans doute.  
Si le triomphe est beau d'autant plus qu'il nous coûte,  
Quel plus noble Laurier pourrois me couronner,  
Que celui qu'en ce jour je prétends moissonner!  
Sors de mon Cœur, Amour, et fais place à la gloire:  
~~Tes murmures sont vains,~~  
~~Tes murmures sont vains.~~ je ne te veux plus croire.

# SCENE III.

Mahomet. Théodore.  
Théodore.

Sultan, de tes bontés permets nous de jouir.  
Le bonheur de ma fille a trop seû m'oblouir.  
Le péril qui la suit, le danger qui te presse,  
Rompent l'auguste nœud que formoit ta tendresse.  
Libres par tes bien-faits, permets que sur mes pas  
Irene aille cacher de fâmes tes appas.  
Son repos, ton honneur, sa sûreté, ta vie,  
Son Père, tout enfin ordonne qu'elle fuge.

Mahomet.

Tout l'ordonne, dis-tu? Mais l'ay-je commandé?  
Par qui son sort ~~doit~~ doit-il estre icy décidé?  
Quel empire, quels droits te restent-ils sur elle?  
Qui te les a rendus?

Théodore.

Ton armée infidèle.

Mahomet.

Mon armée! Oîmi donc tu m'oses apporter  
L'ordre, que mes Soldats prétendent me dicter?  
Scâis-tu que cette audace, en toy seul impunie,  
A tout autre Mortel auroit coûté la vie?  
Tu n'es plus sous ces Rois tremblants, Subordonné,  
D'un Peuple impétueux Esclaves couronné,  
Monarques dépendants, affermis sur le Trône,  
Que sous le nom de loix l'impuissance environne,  
Phantômes du Pouvoir, dont le bras impuissant  
Courbe, au gré de l'audace, un Sceptre obéissant.  
Ah! si le Despotisme a choisy quelque Siège,  
C'en est celui que j'occupe, et qu'en vain on assiège;  
~~Et si dans son anse j'en avois raciné,~~  
~~Par moy seul, à son comble il seroit parvenu.~~  
~~Il n'est point de loi qui ne soit à son service.~~  
~~Il n'est point de loi qui ne soit à son service.~~

*Il chançait bien lorsque j'y suis mené  
Il acquiesce à mes vœux sans forme*  
Capable d'immoler mon amour à ma gloire, *vingt ans*  
Déjà je méditois cette grande Victoire:  
J'osois défigurer dans mon cœur alarmé  
L'image d'un objet si tendrement aimé.  
Mais n'attends plus de moi ce cruel sacrifice,  
Peuple ingrat: à tes vœux je veux qu'il s'accomplisse,  
Cet hymen, dont en vain ton orgueil est blessé.  
En faveur de l'amour l'honneur intéresse  
M'offre l'appas flatteur d'une double Victoire.  
En couronnant mes feux, je conserve ma gloire.

Theodore.

Eh! pourquoi refuser de ramettre en mes bras  
L'objet de tant de troubles, et de tant de combats?  
Épargne à mes regards la douloureuse image  
De ces murs désolés par un second ravage,  
Épargne à ma douleur le spectacle cruel  
De ma fille, à mes pieds tombant du coup mortel;  
Et s'il faut dire tout, de toi-même peut-être,  
Malgré tout ton pouvoir, abbatu par un traître.

Mahomet.

Plus tu peins le péril prêt à nous accabler,  
Plus je sens mon courage à ta voix redoubler.

Theodore.

Peux-tu livrer ma fille à la fureur cruelle?...

Mahomet.

Je respire; j'en aime; et tu trembles pour elle?

Theodore.

Un Peuple tout entier a conjuré sa mort.

Mahomet.

Un Amant Souverain répond de son sort.

Theodore.

La trahison, la force, ont tourné sur sa tête.

Mahomet.

La puissance et l'amour chasseront la tempeste.

Theodore.  
Tu périras toy-même.  
Mahomet.

Eh bien donc, sans pâlir,  
Sous les éclats du Trône, il faut m'ensevelir;  
Il faut, si l'on m'arrache à ce degré sublime,  
Quel' autel, en tombant, écrase la Victime.  
Reprends auprès de moy ta noble fermeté:  
Opposons au péril une mâle fierté;  
Frappons les premiers coups; cherchons qui nous  
- offense;

Détruisons.....

#### Scène IV.

Tadil. Mahomet. Theodore.

Tadil.

Pardonnez à mon impatience,  
Seigneur; je crains encor d'estre venu trop tard.  
Le Muphty, déployant le terrible Etendard,  
Soulève à son aspect un Peuple téméraire;  
Tout le suit; le Spahy, l'orgueilleux Janissaire,  
Coutant sous son sainte Voile aux derniers attentats,  
Y dresse en même temps et sa venue et ses pas.  
Tout s'apprête au carnage; et déjà par la ville.....

Mahomet.

Traîtres, vous le voulez!... <sup>à chasser</sup> Demeure en cet asile;  
Rassemble les chrétiens admis dans ce Palais.  
Jete laisse ma Garde, et jete la soimets.  
Tadil, qu'on obéisse aux loix de Theodore.

Scene V.

Irène. Mahomet. Théodore. Tadi.

Irène.

Quel attentat, Seigneur! quel crime vient d'éclorre!  
Quel péril!...

Mahomet.

Cen'est rien. Un peu de sang versé,  
un chef ancanty, le péril est passé.

Irène.

Ah! Seigneur, étouffez une funeste flamme;  
Laissez, laissez-moy fuir.

Mahomet.

Vous, me quitter, Madame!

Juste ciel!... Demeurez, et ne présumez pas—  
Que j'aime, où je haïsse au gré de mes Soldats.  
Rassurez-vous; calmez d'inutiles alarmes.  
Il est temps de verser du sang, et non des larmes.

Tadi.

Ah! Seigneur, permettez...

Mahomet.

Malheureux, laissez-moy.

Ton Roy, contre un Esclave, a-t'il besoin de toy?

Scene VI.  
Théodore. Irène.  
Théodore.

Ἐθεδοσε. Irene.

உரிமையுடைய.

Ma fille, à la pitié je porte un cœur sensible.  
Vous pleurez Mahomet: Sa perte est infaillible.  
Le voir, dès longtemps son secret ennemy,  
Il attendoit qu'un prétexte, et l'amour l'a fourni.  
À peine, à votre hymen je venois de souscrire,  
Qu'un complot fatal on a trop sçû m'instruire.  
- J'ay voulu, mais en vain détruire ce projet.  
J'ay couru vers ces Mars: j'y prens Mahomet  
De rompre des liens formés à sa ruine:  
Mais malgré le danger l'amour le détérmine.  
Il se perd. Suivez-moy: Les Mutins en courrons  
Bientôt se seront fait un chemin jusqu'à vous.

Vous pleurez Mahomet: Sa perte est infaillible.

Levenir, dès longtemps son Secret Enemy,

Il attendait qu'un prétexte, et l'amour l'a fourni.

et peine, à votre hymen je venois de souscrire,

Quod'un complot fatal on a trop seû m'instruire.

- J'ay voulu, mais en vain, détruire ce Projet.

J'ay couru vers ces Mars: j'ay pris Mahomet

De rompre des liens formez à sa ruine.

Mais malgré le danger l'amour la détermine.

Il se perd. Suivez-moi: Les Mutins en courroux

Bien sûr, se feront faire un chemin jusqu'à vous.

Frères.

Ab! mon Pere, en quel temps voulez-vous que je fuy  
Cause de tant de maux, pourrais-je aimer la vie?  
J'en en Scaurois douter, Mahomet va périr;  
Il meurt; et vous m'avez permis de le chérir.

Ab. mon père, en quel temps  
Cause de tant de maux, pourrais-je aimer la vie.

J'en en Scaurois douter; Mahomet va péir;

Il meurt; et vous m'avez permis de le chérir.

Ah! vous m'avez perdue, et mon ame tremblante  
Succombe sous les noms et de filles et d'amantes.

Succombe sous les noms et des filles et d'amantes.

Theodore.

Chère Frère, cessez d'échauffer dans mon cœur  
une triste amitié qui parle en la faveur.  
Pensez-vous qu'insensibles au coup qui le menace,  
L'honneur n'ait pas déjà conseillé mon audace?

une triste amitié qui parle en la faveur

Pensez-vous qu'insensibles au coup qui le menacer,

Si honneur n'a pas déjà conseillé mon audience?

~~... ..~~  
~~... ..~~  
~~... ..~~

John & Ann B. in the fall of 1892,  
Lumber Company, 1892.

~~Assemblée nationale, en l'honneur de  
l'indépendance de la France, le 14 juillet 1789.~~

~~Pour rendre plus facile le sort au pauvre  
 Mais ma religion s'oppose à mon transport~~

fu vains de consacrer par son respectable effort

L'unanimité de ma foi, dont les mains criminelles.

1. *franco*  
L'avez-vous levée au maximum possible?

osez interroger votre Cœur Combattu; <sup>vingt-trois</sup>  
~~sa~~ <sup>le Préjugé</sup> ~~luy parle~~, et non pas la vertu.

Depuis quand, au mépris du Sang qui l'a fait naître,  
Un Roy, s'il n'est chrétien, n'est-il plus votre Maître?  
Et ce Sceptre, et ce Glaive, en ses mains Doux du Ciel,  
Qui luy peut arracher, Sans estre criminel?

Est-il quel que pouvoir au dessus de Dieu même,  
Qui puisse anéantir les Droits du Diadème?

Le <sup>l'ordre</sup> ~~Digne~~ le plus Saint, l'ordre le plus parfait,  
Sauver son Souverain, peut-il estre un forfait?

~~Quel exemple aux chrétiens! Ah! dans leurs mains~~  
~~perfidés,~~

~~Grand Dieu! baise à jamais ces Poignards parricides,~~  
~~Que fatigue l'effort, dont s'armant les fureurs,~~  
~~Le qu'on sein de ses lois plonge une aveugle erreur.~~

~~Théodora~~

~~Pour aimer le Sultan, pour luy rester fidèle,~~  
~~Juene, Je n'ay pas besoin de votre zèle.~~  
~~Sans discuter les Droits de Mahomet,~~  
~~Les bienfaits, Ses vertus, m'ont rendu son sujet.~~

~~Des biens que j'ay reçus il faut que j'en acquitte.~~

~~Qu'y j'en envoie l'amour qui pour luy sollicite;~~

~~Et s'il m'en defaut de luy servir d'appuy,~~

~~Rien n'est pour moi de mourir avec luy.~~

~~L'yeux, adieu, mes vœux.~~

~~Jeune~~

~~Arrière, ô mon Peire,~~

~~Arrière, au je meure. Ciel, quelle en ma misère!~~

~~Il faut, lorsque pour moy mon amour va périr,~~

~~Que j'enchaîne le bras qui le peut secourir.~~

~~Quel État! quel tourment. L'excès de rigueur!~~

~~Peut-on estre innocent en ces malheurs?~~

~~Qu'y ma vertu trompe, et la faveur du Ciel~~

~~Me instruit à terminer un embarras cruel.~~

~~Amour, je t'en prie~~

~~La reine a retenu le laurier qu'on l'eut eue.  
Centest point votre sang, c'est le mien qu'il demande,  
elleurir pour un Sultan, en vous etant desespier.  
Mourir pour mon Epoux, Seigneur, c'est un mandement.~~

~~Theodore.~~

~~Ma fille suspendre un mouvement d'indigne  
Non ne m'arrêtera plus une douleur si tendre  
Ne parait pas, quel douloureux et quel il m'apprendra  
Mais parait, que la mort nous~~

## Scène VII.

Nassi. Theodore. Frêne.

Frêne.

Ah, que fait Mahomet ?

Nassi.

Le Soldat en fureur  
Répandoit dans Byzance et le trouble et l'horreur.  
Divisez d'intérêts, réunis par la haine,  
L'un menace les Grecs, et veut le sang d'Frêne.  
L'autre, dont le visir s'échauffe le courroux,  
Brûle sur Mahomet de signaler ses coups.  
Mais à peine il paroît, tout fait, tout se disperse  
Son chemin est coulé d'un mutin qu'il renverse.  
L'atrocité, la vengeance s'éclate dans ses yeux.  
Chaque coup, chaque trait perce un deditieux.  
Déjà jusqu'au visir il s'est fait un passage.  
Le visir frémissant voit approcher l'orage.

" Sultan, je puis te perdre, ou mourir, c'en assez ;  
Dit-il : et sur son maître il foud à coups prenez.  
Mahomet furieux leve un main sanglante ;  
Et du sein du Perfide il l'atire fumante.  
Cependant les soldats, dans ces murs réjandus,  
Poursuivent à grands cris les chrétiens éperdus.

<sup>vingt-quatre</sup>  
L'Esultan veut en vain détourner la tempête,  
Il menace, il immole; et rien ne les arrête.  
Enfin, de leur Prophète il saisit l'étendart,  
Rappelle les Mutins fuyants de toutes parts;  
Et ce signe, pour nous une fois salutaire,  
Drompte, et suspend les coups du cruel Tannissaire.

Mais le trouble, Seigneur, n'est point encor calmé  
D'un Sinistre avenir mon cœur en alarme.

Ils demandent le Sang d'une tendre victime,....  
Je crains, en la nommant, de partager leur crime.

Irène.

Enfin, c'est donc sur moy que le Ciel en courroux  
D'un orage effrayant a <sup>rassemble</sup> les coups!  
Voilà donc tout le fruit de mon amour funeste!  
De tant de biens promis la mort seule me reste!

Seigneur, vous le voyez, il n'en plus temps de fuir.  
~~Le Ciel~~ prononce; c'en à moy d'obéir:  
Lijevais.....

Théodore.

Ah! ma fille, où fuir-tu sans ton Père?  
Sauve-toy dans mes bras, ô fille, encor trop chère.

Irène.

Où, Seigneur, de vos bras j'accepte le secours,  
Mais c'est pour ma vertu, bien plus que pour mes-  
-jours.

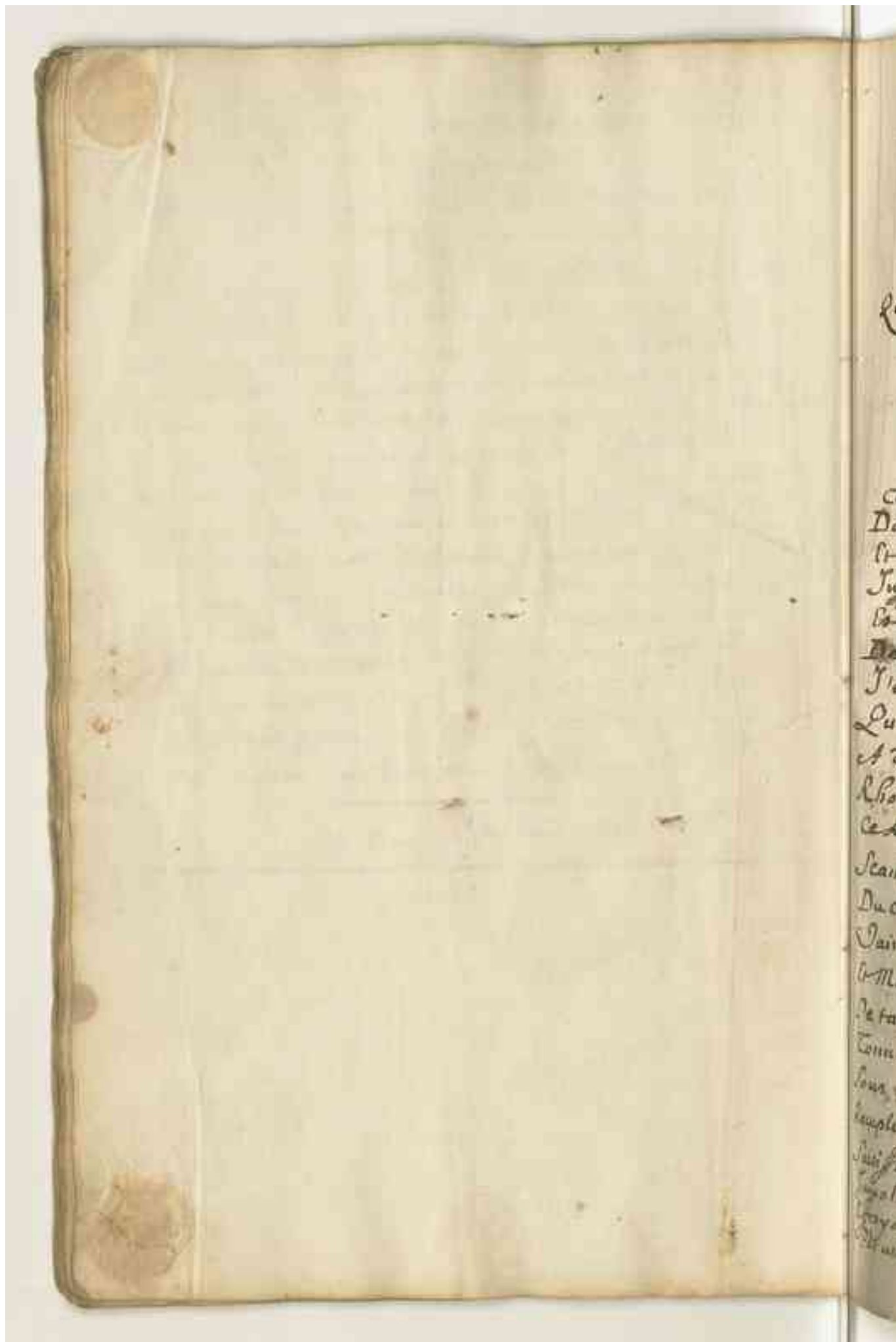
Pour la dernière fois, ouvrez le sein d'un Père  
Aux Larmes, que m'arrache une douleur sincère.  
Pour fléchir l'Éternel, à qui j'ose les adresser,  
Sur quel autel plus saint pourrais-je les verser?

Que fais-je? Surmontons ces indignes allarmes.

L'innocence expirante en au-dessus des larmes.

Ne laissons point le Peuple arbitre de mon sort;  
Et du moins, en chrétiennes, offrons-nous à la mort.

Fin. Acte IV.



vingt  
Acte V.

Scene I.

Mahomet. Suite.

Mahomet - à sa suite.

Qu'on me laisse.

Scene II.

Mahomet - seul.

Ah, grand Dieu! par qui sera calmée

Cette horrible fureur en mes sens allumée!  
 Dans des ruisseaux de sang mon cœur vient de nager;  
 Et ce cœur plus ardent brûle de s'y plonger.  
 Impétueux élan qui déchire mon ame,  
 Es-tu fils de ma gloire? Es-tu fils de ma flamme?  
 De ma flamme! Parmi tant de transports affreux  
 J'entends encor les cris d'un amour malheureux.  
 Qu'il gémissé; qu'il meure. Ah! sa langue fumante  
 A déjà trop flétri des jours que je déteste.  
 Rhodes, Rhodes subsiste; et malgré mes serments  
 Ce rempart des chrétiens brave les Ottomans.  
 Scanderberg, triomphant dans une cime d'or l'Épée,  
 Du crayon de ses Rochers insulte à mon Empire.  
 Vainqueur infatigable, il remplit l'univers;  
 Et Mahomet vieillit dans la honte et les fers.  
 De tant de lâcheté il est temps de t'absoudre.  
 Tonne, c'éclate, détruis, arme-toy de la foudre;  
 Sous les remparts de Rome enroule tes fers,  
 Remplis tes hauts projets; ou peris glorieux.  
 Saisissons le moment d'un dépit magnanime;  
 Immolons à ma gloire un grand sacrifice;  
 Effrayons l'univers; et dignes Potentat,  
 Par un exemple affreux confondons le Soldat.

Il en digne de moy, cet exemple terrible.  
Vaincre, ma passion, c'en me rendre invincible.  
Que dis-je? Ah, malheureux, quel horrible forfait!  
D'un mortel vœux d'arrêter la course au projet.

## Scène II.

Mahomet. Saga.  
Mahomet.

Barbare! viens joindre du trouble où tu me jettes;  
Viens; tes fureurs eneor ne sont pas satisfaites.  
L'amour, le tendre amour parle eneor à mon cœur.  
Inspire-moy rage, et comble mon malheur.  
Que dis-je? Il est comblé. Frémis; Connais ton Maître:  
Dans toute sa grandeur il s'apprête à paroître.  
Où la gloire ou le rage ont jeté dans mon sein  
un Projet.... Non, Cruels, vous l'espérez en vain:  
Non, ma fureur s'attache à de nouvelles victimes,  
Et j'iray par degrés jusqu'au dernier des crimes.  
Ouy, vous périrez tous: et de ces crimes au moins,  
Ceux qui l'auront causé, ne seront pas témoins.

Saga.

J'ay prévu les combats que te livre la gloire.  
Ton cœur, trop faible eneor balance la victoire.  
Je viens t'aider. Pour rompre un lien plein d'appas,  
Ce que peut ton esclavage, est de t'offrir son bras.

Mahomet.

Quels Sujets, juste Ciel! m'a soumis ta Colère!  
Tel est, des Musulmans, l'effrayant Caractère.  
Dans le Sang le plus pur ardents à se plonger,  
Montrez-leur la victime, ils courent l'égorger.  
Admirateurs outre d'une valeur farouche,  
La vertu, la pitié, l'amour, rien ne les touche.  
S'ils ne craignent leur Maître, ils le feront trembler.  
Et pour les commander, il faut leur ressembler.  
Eh bien, Cruels, eh bien, il faut vous satisfaire;  
Il faut être perfides, impies, et sanguinaires.  
Détournez l'innocence, abaissez la Vertu.  
Ah. Le ciel t'a donné le principal d'eu.

*Peuple ingrat, j'ay voulu regner en juste maître  
Il te fait un tyran, dis-tu cent, je vais l'être.  
~~Quoy donc à l'amour d'un bonner tous les desirs~~  
~~Quoy donc à l'uniforme entente de plusieurs~~  
~~Quoy donc à la même fin l'esprit et misérable sort~~  
~~Quoy donc à la même fin l'esprit et misérable sort~~  
~~Quoy donc à la même fin l'esprit et misérable sort~~*

*L'Empereur pour regner que naissent les Sultans?  
Or le sultan depuis du fond de la Syrie,  
fier enfant de la guerre, ontinonde l'Afrique;  
Aucun d'eux n'a regné: tous ils ont triomphé.  
Vois par eux des Soudans le pouvoir étouffé;  
Par eux, l'Assyrien chassé de Babylone,  
L'efféminé Persan renversé de son Trône;  
Le Caraman vaincu; le Bulgare affermi;  
Le Hongrois abaissé; le Thrace au eury  
Ils regnoient tous ces Rois que leur valeur c'est crase:  
De leur Trône abattu l'équité que la baze.  
L'amour, ainsi qu'au lieu, siégeant à leur côté,  
leur mollesse usurpoit le nom de Majesté.  
Ah! lorsque dans ces Murs, l'éclat de ta gloire,  
Ton intrépidité conduisit la victoire,  
Lorsque ton bras puissant foudroya ces Remparts,  
et battit, et saisit le sceptre des Césars,  
Ah! tu regnois alors. Et si j'en ose dire,  
Plus que tous tes ayens, tu méritois l'empire.  
L'univers consterné présageant ta Grandeur,  
Déjà tendoit les mains aux fers de son vainqueur.  
Quel changement, ô ciel! j'en appelle à toy-même.  
Mahomet peut tout vaincre. Et que fait-il? L'aimer.  
Je me tais. Mon audace a mérité la mort:  
Mais puisqu'on me pardonne, on cède à mon transport.*

Mahomet

Cesse, et n'ajoute rien à ma douleur profonde.  
Tu me formas, cruel, pour le malheur du monde,  
La cruaute perfide et l'aveugle fureur  
Par tes barbares soins ont germé dans mon coeur.  
Par un chemin plus noble, et plus rude peut-être,  
Au dessus des Grandeurs on m'aurait vu paroître;  
J'eusse esté de la Terre et l'amour et l'honneur.  
On m'y force; il le faut; j'en vais estre l'horreur.  
Par des torrens de sang, chemins de la victoire,  
Je jure de poursuivre une inhumaine gloire.  
Jouets de mon orgueil, les Mortels gémiront,  
Jusques dans mes plaisirs leurs cris retentiront.  
Tu triomphes. Va, cours, éloigne de ma vue  
La Beauté qui régna sur mon ame perdue.  
Furieux, et flottant sur mon sort, sur le sien,  
Si je la vois encor, je ne réponds de rien.  
Sauve-moy de ses pleurs; sauve-la de ma rage:  
Un instant peut la perdre, où vaincre mon courage.  
La voyez. Juste ciel! Je ne me connois plus.  
Laisse-moy; tes conseils sont icy superflus.

L'Agâ - à part.

Quelle entrevenüe! ô ciel! que je crains Satendresse!  
Sauvons-le, malgré luy, de sa propre foiblesse.

## Scène IV.

Mahomet. Irène.

Irène.

Mon abord vous surprend. Seigneurs d'écarter,  
 Votre exemple, à vous fuir, aurai dû m'inviter.  
 Avouez-le, Seigneur; vous n'aimez plus Irène.  
 Vous craignez ses regards, sa présence vous gêne.  
 Rassurez-vous. Chassez le trouble où je vous vois.  
 Elle vous parle icy pour la dernière fois.

Sultan, je ne t'ay point déguisé que mon ame  
 A fait tout son bonheur de partager ta flamme.  
 Ardente à te prouver l'amour le plus parfait,  
 Tout ce que la vertu m'a permis, jell'ay fait.  
 Cette même vertu veut que ma flamme expire.  
 Incedant à ses lois, je tremble, je soupire;  
 Je suis bien que mon cœur n'y résistera plus.

Mais qui dompte l'amour, ne craint point les trépas.  
 Je dégage ta foi; je te rends ta promesse;  
 Je renonce à l'hymen qui flattoit ma tendresse.  
 L'effort est rigoureux, il en digne de moy.

Vous, Seigneur, de la gloire, allez, suivez la loy.  
 J'ose pourtant vous faire encor une prière.

Ne la rejettez point, Seigneur, c'en la dernière.  
 Soulagez les Chrétiens; vous m'en avez promis:  
 Que votre cœur jamais ne se ferme à leurs vœux;  
 Aimez-les. Mahomet, enfin, qu'il vous souvienne  
 Qu' Irène vous fut chère, et qu'elle fût chrétienne.  
 Telis dans vos regards de sincères douleurs.  
 C'en en assez. O ciel! j'accepte mes malheurs.

## Mahomet.

J'en'avois pas prévu de si vives allarmes.  
Irene, triomphez, voyez couler mes larmes.  
Objet de mes desirs, douz charme de mes jours,  
Hélas! vous méritez un destin plus houreux.  
Irene, chère Irene, il en est temps encore,  
Fuyez, éloignez-vous. Le feu qui me devore  
Peut, dans son ardeur, consumer son objet.  
Ah! si vous connoissiez le coeur de Mahomet,  
Ses transports, sa fureur, sa noire barbarie....  
Si l'amour d'un Musulman est un amour impie,  
Toujours prêt dans sa rage à détruire l'autel  
Où son respect brûloit un encens solennel.  
Jamais à mes desirs vous ne fûtes plus chère:  
Et jamais cependant l'implacable Colère  
Ne menaça vos jours d'un si pressant danger.  
Ce poignard, dans ton sein en pressant de se plonger,  
Irene, ... crains la mort; son barreau t'environne:  
Ma fureur te l'annonce... et mon bras te la donne.  
Irene.

Ton bras est suspendu! Qui t'arrête? ose tout.  
Dans un coeur tout à toy, laisse tomber le coup;  
Frappe; finis mes maux; Irene te pardonne.

## Mahomet.

Tu me pardones! Ciel! je frémis, je frissonne.  
Mon coeur sous ta coudance est contraint de plier.  
Le crime est imparfait; le remords est entier.  
Tu pleures! tu gémis! Ah, trop puissante Irene,  
Je sens qu'à tes genoux ma foiblesse m'entraîne.  
Ce fer, ce même fer, qui t'a pu menacer,  
Dans mon perfide sein est prêt à s'enfoncer.  
Tu m'arrêtes! Ah Dieu! que d'amour... que de  
- charmer.

vingt

Hé quoy! tant de fureur se termine à des Larmes!  
Irène, décidons. Veu<sup>x</sup> tu vivre et regner?  
Où j'en jure par le Ciel, tes attraits, ma puissance,  
Les supplices, la mort, vaincront leur résistance.

Que dis-je? esth<sup>is</sup> fuis plutôt; fuis, dangereux objet.  
Mon amour, ma vertu, mes pleurs sont tous fait.  
Laisse-moy tout entier m'abandonner au crime;  
Et du moins ne sois point ma première victime.

Irène.

Oùy, je vais terminer tant de combats affreux.  
Je vous quitte. Oubliez un objet malheureux.  
Ne vous reprochez plus votre amour pour Irène.  
Cet instant, pour jamais va briser notre chaîne...  
Pour jamais..... Ouy, Seigneurs: mais dans ce triste jour  
Je pleure vos vertus bien plus que votre amour.  
Adieu. Souvenez-vous pour qui je vous implore.

## Scene V.

Mahomet - seul.

Je te laisse partir, Irène, et j'en adore!  
Quel horrible triomphe! il accable mon coeur.  
Tout s'y tait, tout y meurt, tout, jusqu'à la fureur.  
Ce calme toutefois n'est qu'un calme perfide.  
Ouy, de tous mes instants ce seul instant décide.  
Les vertus dans mon ame avoient suivi l'amour;  
L'amour cède; et j'y sens le <sup>cry</sup> ~~cri~~ de retour.  
Quel bruit se fait entendre!

## Scène VI.

Mahomet. Théodore. Grecs.

Théodore - *de l'armée, à blême.*

Ah! Seigneurs, la prudence

Peut seule, des Mahims, desaximer l'insolence.  
Je combattois... Irène accourt avec transport.  
Elle me voit Sanglant; elle cherche la mort:  
Par le fer des Soldats son Sang va se répandre  
Je me meurs: et mon bras ne peut plus la défendre.

Mahomet.

S'il faut que dans son Sang mes soldats ayent -  
- osé.....

Ah! Coureux, trop long-temps c'est en estre méprisé.

~~Et vous, vous fléchirez, si cet homme même, franc,~~

~~Je n'en ai pas monné que son Souverain.~~

~~Non, la ne s'offre ne pour rien du des loix;~~

~~Et mon cœur n'en point fait pour recevoir de~~  
~~loix.~~

vingt-neuf  
Scène VII.

Theodore - Seul.

Dieu! de tant de périls garantissez Irène.

Scène VIII

Theodore. L'amis. Grecs.

L'amis

Quel mouvement! Ah! Seigneur, j'en le crois qu'à peine.

Theodore.

Irène?

L'amis.

Tout lui cède. Aux Portes du Palais

Les Mithras poursuivaient leurs criminels Projets;

Leurs coups semblaient par tout la mort inévitable.

Irène.... j'en frémis, Irène invincible

Porte à travers le fer ses pas précipitez;

Et méprisant la mort.... " Perfides, arrêtez,

" Dit-elle; des Chrétiens épargnez l'innocence;

" Tournez contre moi seules une juste vengeance:

" C'en moi qui vous ravis un vainqueur glorieux;

" Frappez; trempez vos mains dans un sang odieux.

A peine elle a parlé, son aimable présence

Mett la discorde aux fers, et bannit la licence.

~~Surpris de tant d'efforts, de tant de majesté,~~

~~Leur sang se luit éblouissant, leur courroux est~~

~~troué.~~

~~La tranquille exalta son souverain empire,~~

~~Le glorieux respect, de sa piété, de sa sainteté~~

Perdus, courtoisiez, tremblants à ses genoux,

Ils cèdent en silence à des charmes si doux.

Dieu! pour enfin sur nous se déployer,

Sur mes fronts instant, la main vaine de la foy.

Des portes du trépas se l'adresse mes vœux.

~~Quand son fidelle, Et les chorticus humeur~~  
~~Caligant, se voyant sans espoir, n'a plus d'allarmes.~~  
~~Je vois Nassi. Grand Dieu! que m'annoncent ses~~  
~~larmes?~~

### Scene IX.

Nassi. Theodore. Zami. Grecs.

Nassi.

Ouy, Seigneur, venez, sortons de ce Palais.

Theodore.

Je tremble.

Nassi.

Epargnez-vous d'inutiles regrets.

Ma fille!

Freue

Theodore.

Nassi.

he!as!

Theodore.

Nassi.

Nassi.

Malheureuse victime!

Elle n'est plus.

Theodore.

Grand Dieu!

Nassi.

Mes yeux ont vu le crime.

Theodore.

Et quelle main barbare, instrument du forfait?

Nassi.

Frémissez; c'est la main du cruel Mahomet.

Zami.

Juste ciel!

Theodore.

J'emcense.

11  
Nasir

Trène triomphante

Contemplant à ses pieds l'armée obéissante,  
~~Sur son front éclatoit une douce fleur~~  
~~La modeste pudeur receloit sa beauté,~~  
~~Confusée, elle voyoit, digne offense ses charmes,~~  
~~Les Turcs, pour l'admirer, laisser tomber leurs armes.~~  
Mahomet a paru. Les chefs et les Soldats  
D, Trène, par leurs cris, célèbrent les appas.  
Il s'arrête; il admire; il soupire; il s'avance.  
Aux cris tumultueux succède un long silence.  
Il marche... <sup>Il marche vers elle.</sup> A son approche, Trène est toute en-  
- pleurs.

" Le Voilà, cet objet, proscrit par vos fureurs,  
" A-t-il dit; cet objet, à qui la vertu même  
" Aucoit du Monde entier cédé le Diadème!  
" Vous êtes trop heureux sous un règne si doux.  
" Je vous vois maintenant trembler à ses genoux.  
" Traîtres, il n'est plus temps. Pleurez sur sa mémoire:  
" Vous la perdez, Cruels, j'en immole à ma gloire.

Ah! Seigneurs, furieux, il saisit un Poignard;  
Il jette sur Trène un funeste regard,  
La frappe..... Pardonnez à ma douleur mortelle.  
Le sang coule; déjà la Victime chancelle;  
Elle tombe; ses yeux se tournent vers le Ciel;  
Et son cœur expirant pardonne au criminel.

Theodore).

Grand Dieu! dont le courroux éclate sur Byzance,  
Que sa mort et la mienne apaisent ta vengeance. /

Théodore

Fin. /

D'après le manuscrit de la Bibliothèque de la ville de Paris, la tragédie de  
Mahomet et de Trène qui s'imprime en format in-8, la réimpression selon  
ce 2<sup>e</sup> édition 1779. Crébillon.

